

L'EUROPE OCCIDENTALE ALIGNERA SOIXANTE DIVISIONS

La Voix de l'Orient

présente à S.M. le Roi Farouk 1er à l'occasion de ses fiançailles avec Mlle Narriman Hanem Sadek ses meilleurs vœux de bonheur



Le droit d'expulsion des Etrangers après la suppression des Capitulations

par S.E. I. R. Feldman Bey
Avocat près la Cour d'Appel,
ancien Expert de la Délégation Egyptienne à la Conférence de Montreux.

DANS un précédent article (1) nous avons indiqué sommairement quelles sont les principales règles du droit commun international que les Etats civilisés appliquent aux étrangers établis sur leur territoire. Ces règles, avons-nous dit, seraient susceptibles d'être adoptées par les traités d'Etablissement actuellement en voie de négociation entre notre pays et certains Etats étrangers.

Nous avons signalé, aussi, qu'un des problèmes les plus ardues et des plus complexes, est celui de l'expulsion des étrangers. C'est ce problème que nous allons essayer d'exposer à nos lecteurs, aussi clairement et brièvement que possible.

Avant la suppression des Capitulations, le Gouvernement Egyptien pouvait, en vertu d'un accord avec les Puissances, en date du 28 Avril 1866, expulser de son territoire les étrangers manquant de moyens d'existence et dont la conduite compromettait la morale ou la sécurité publiques. Dans ce cas, le Gouvernement devait s'entendre préalablement avec le Consul compétent. S'il y avait désaccord, la difficulté devait être soumise à un comité du corps consulaire, qui jugeait de l'opportunité de la mesure. L'expulsion, une fois jugée nécessaire, était exécutée par le Consul compétent.

En reprenant en 1937, sa pleine souveraineté, l'Egypte n'assumait l'engagement de traiter les étrangers sur son territoire, que, conformément à la Convention de Montreux et aux déclarations annexes et pour le surplus, aux principes du droit commun international. Quant à l'expulsion, pour assurer les Etats étrangers des bonnes dispositions de l'Egypte et surtout en raison de l'absence de tout traité d'Etablissement, le Gouvernement Egyptien a bien voulu faire une déclaration annexée à la Convention. Cette déclaration était ainsi conçue :

«L'abolition des capitulations entraînant la suppression de toutes les restrictions du Gouvernement Royal Egyptien d'expulser les étrangers se trouvant sur le territoire de l'Egypte, il n'entre pas cependant dans les intentions de ce Gouvernement, d'exercer durant la période transitoire, son droit d'expulsion à l'égard d'un étranger qui aura résidé en Egypte pendant au moins cinq ans, ni de leur refuser l'accès du territoire égyptien, s'il l'a temporairement quitté, sauf dans l'un des cas suivants : 1) S'il a été condamné pour un crime ou un délit punissable de plus de trois mois d'emprisonnement. 2) S'il s'est rendu coupable d'activités subversives ou a porté atteinte à l'ordre public ou à la tranquillité, la morale ou la santé publiques. 3) S'il est indigent et à la charge de l'Etat».

En vertu de la règle du droit public égyptien que les conventions internationales doivent, pour leur appréciation, être converties en une loi de droit interne, la déclaration précitée a donné lieu au décret-loi du 22 Juin 1938 portant réglementation de l'expulsion des étrangers.

Comme c'est la seule législation en la matière que nous estimons être encore en vigueur et que l'administration semble au contraire considérer comme caduque, à cause de la disparition des tribunaux mixtes, il nous a paru utile pour la compréhension de ce qui va suivre, de la reproduire ici in extenso. — Décret du 22 Juin 1938.

Art. 1er. — L'expulsion d'un étranger sera ordonnée par arrêté du Ministre de l'Intérieur.

Art. 2. — Lorsque la personne à expulser est justiciable des tribunaux mixtes et a résidé en Egypte pendant cinq années au moins, l'expulsion ne pourra avoir lieu que pour l'un des motifs suivants : (ici le décret reproduit les trois motifs stipulés dans la déclaration de Montreux précitée).

Art. 3. — L'arrêté d'expulsion ne sera pris qu'après que la personne à expulser aura été convoquée par les autorités compétentes pour qu'il lui soit donné connaissance des faits qui lui sont reprochés. Si elle soulève une contestation au sujet, soit de son identité, soit de sa nationalité, soit de la durée de son séjour en Egypte, soit de l'existence de faits sur lesquels l'expulsion est basée, il lui sera donné un délai d'un jour plein pour remettre un mémoire écrit appuyé des pièces justificatives.

Art. 4. — Il est institué au Ministère de l'Intérieur une commission consultative composée d'un sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Justice, du procureur général, de l'avocat général près les Tribunaux Mixtes et du Conseiller Royal du Ministère des Affaires Etrangères. En cas d'absence ou d'empêchement le président de la commission sera remplacé par le Sous-Secrétaire au Ministère des Affaires Etrangères.

Art. 5. — La commission prévue à l'article précédent sera consultée sur les contestations soulevées, à l'art. 3 et 2 par le Ministre de l'Intérieur qui lui remettra le dossier de l'affaire ainsi que les mémoires et pièces présentés par la personne qui a soulevé la contestation.

La Commission pourra décider ou autoriser la présentation de mémoires ou pièces complémentaires et décider que l'intéressé sera entendu dans ses explications orales. Elle pourra également ordonner toute enquête et demander à l'administration toute information nécessaire. La Commission devra donner son avis d'urgence.

Art. 6. — La convocation prévue à l'art. 3 ainsi que l'arrêté d'expulsion seront notifiés à l'intéressé par la voie administrative.

Art. 7. — L'expulsé pourra choisir la frontière par laquelle il sortira. Il pourra s'y rendre librement, à moins que le Ministre de l'Intérieur ne fixe le point de sortie du territoire et l'itinéraire à suivre pour s'y rendre.

Le Ministre de l'Intérieur pourra également décider que l'expulsé sera reconduit sous escorte à la frontière.

Pour l'application de la disposition du 3e Paragraphe de l'art. 2 du présent décret, le Ministre de l'Intérieur pourra, par arrêté, abriter les femmes et les filles victimes du délit de la traite des blanches dans les établissements de réforme publics ou privés, ou les confier à des particuliers réunissant les garanties nécessaires en attendant l'accomplissement des formalités requises pour leur rapatriement.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

(1) Voir « La Voix de l'Orient » No. 112 du 25 Janvier 1951.

لافتوا حيا لاورياث

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 115

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 15 FEVRIER 1951

L'Europe peut se défendre elle-même si une aide substantielle lui est apportée

déclare le Général Eisenhower dans son rapport

“ Il faut savoir montrer la force pour n'avoir pas à s'en servir ”

Maréchal Lyautey

LE général Eisenhower est rentré à Washington de sa visite aux capitales de l'Europe occidentale. Il a fait son rapport au Président Truman, au Congrès et à la nation américaine.

On peut résumer les conclusions de son enquête en ces trois propositions :

- 1) L'Europe occidentale est disposée à se battre pour sa liberté si elle a la conviction qu'elle ne sera pas abandonnée.
- 2) Revenir à l'isolationnisme, c'est livrer tout le Vieux-Continent avec les trois quarts de l'espèce humaine au joug communiste. Dans un délai plus ou moins bref, le Nouveau-Continent, livré à lui-même, sera littéralement submergé.
- 3) L'Europe occidentale est capable de pourvoir à sa propre défense à condition de lui apporter une aide rapide et substantielle.

Nous avons la bonne fortune d'avoir sous les yeux un rapport — dont nous garantissons l'authenticité — sur la situation militaire actuelle des nations qui forment l'Union européenne et sur l'évolution de cette situation dans un délai d'une douzaine de mois. C'est la substance même du rapport que le général Eisenhower a soumis au Président et aux Commissions du Congrès que nous allons reproduire et qui a permis au “grand chef” de conclure que l'Europe pourrait rapidement constituer une force armée capable de la défendre.

Comme l'a déclaré M. Jules Moch, ministre des Forces armées françaises, la France, premier pays visité par le général Eisenhower, place, dès maintenant, sous ses ordres, une importante contribution militaire : trois divisions actuellement en Allemagne qui vont être rejointes par deux divisions nouvelles, plus cinq autres divisions prêtes sur le territoire métropolitain.

A. BEZIAT.

(Lire la suite en page 8)



Le Général Juin commandera l'armée européenne

SOUS la haute direction du général Eisenhower, commandant suprême des Forces Atlantiques, le général Alphonse Juin, Résident au Maroc, inspecteur-général des Forces armées françaises assumera le commandement effectif de l'armée européenne.

(Lire la suite en page 8)



LE HURON

P.S. — Depuis mon dernier article, l'E.S.B. à radiodiffusé « Turandot » et « La Bohème ». C'est un peu tard. Espérons que pour la saison de Comédie Française, l'E.S.B. fera mieux.

300 LIVRES EGYPTIENNES de primes !
Le concours qui sera VOTRE Concours

LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Concours organisé

par

La Voix de l'Orient en collaboration avec la FIAMMA

Envoyez-nous le nom du disque de chant ou de danse que vous préférez

Hâtez-vous d'y participer, il ne vous reste plus que quatre semaines seulement

(Lire les détails en page 8)

“ La Science libre est étouffée en Russie ” déclare Mr. Novikoff

(De notre correspondant de Washington)

LE Professeur M. M. Novikoff, biologiste russe de 74 ans, internationalement connu et ancien recteur de l'Université de Moscou, a déclaré aux journalistes de Washington que “ la science libre et dénuée de tout préjugé, qui ne peut fleurir que dans une atmosphère de liberté intellectuelle, a été étouffée en Russie par le totalitarisme soviétique ”.

Au cours d'une causerie amicale prononcée à “ All Saints Unitarian Church ”, le Professeur Novikoff a dit que “ les savants russes marchent au pas réglé par les décrets du Gouvernement écrits ou non, et les résultats sont souvent pathétiques ”.

Le Professeur Novikoff se trouve à Washington pour faire deux conférences, en russe, sur “ L'Education supérieure en Russie avant et après la Révolution ” et sur “ Lysenko, le Dictateur de la Science Russe ”.

Il a déclaré à son auditoire de “ Unitarian Church ” qu'il avait été chassé par le régime soviétique

pour “ avoir pensé selon moi ” mais qu'il s'était tenu au courant des écrits des hommes de science russes.

Il arriva aux Etats-Unis en 1949 et habite actuellement Nyack, dans l'Etat de New-York.

Le Professeur Novikoff a déclaré que les savants russes étaient forcés à faire converger leur travaux sur le développement des armes offensives telles que la bombe atomique. “ Plusieurs savants, dit-il, sont pressés de fournir des résultats rapides et pratiques qui mènent à des découvertes douteuses ”.

Il mentionna les travaux de Trofim Lysenko comme “ un exemple typique ”. “ Lysenko donne les directives et tous les autres savants russes doivent suivre, ou bien ils risquent d'être persécutés ”, dit le Professeur Novikoff.

Toujours selon le professeur, l'œuvre scientifique propre de Lysenko “ fait sensation, en se basant non sur la vérité, mais sur de très nombreux sophismes ”.

Le Professeur Novikoff déclara encore que les “ théories insoutenablement de Lysenko naissent de son ignorance de toute littérature scientifique et de “ son abjecte soumission à la volonté du gouvernement ”.

CLASSE EUROPEENNE

21

On peut guérir toutes les maladies par une longue cure de sommeil...

Ces conclusions sont celles de neurologues célèbres qui soutiennent cette thèse avec ferveur

CETTE pièce n'est pas une salle d'hôpital ordinaire, mais une chambre à six lits où dorment, à poings fermés, autant de grands malades. Toutes les trois ou quatre heures, une aiguille traverse leur peau pour prolonger, sans qu'ils s'en aperçoivent, ce sommeil réparateur. Ils dorment environ trois semaines; un peu plus, un peu moins, selon le cas, au bout de ce temps, ils se réveilleront détendus, frais et presque toujours dispos.

Parfois ils subissent un traitement supplémentaire, mais sans gravité. Ainsi, dans bien des cas, on évite, à un organisme trop éprouvé, soit le choc opératoire (toujours pénible, bien qu'atténué par les nouvelles techniques chirurgicales), soit d'autres méthodes (violentes) de la médecine.

Instinctivement, on quitte cette pièce sur la pointe des pieds. N'avez crainte, nous dit une surveillante responsable, vous ne les dérangez pas. Non qu'on les "dérange". On ne les étourdit pas. Pas d'alcaloïdes, notamment pas de barbituriques qui donnent "mal aux cheveux" et parfois des troubles de mémoire. Le sommeil, même artificiel, est assuré par de nouvelles méthodes qui ne dégradent pas l'intelligence et n'affectent pas la santé.

— Voyez-vous ce malade ? On le traite pour un ulcère perforant de l'estomac. L'opération ? Trop risquée. Dans quinze jours, on verra comment il va se porter. Il y a au moins cinquante chances sur cent qu'il n'y ait plus besoin d'intervention chirurgicale.

tres soins, ce repos prolongé lui procurera un très long répit, sinon une guérison complète.

Assez curieusement, la cure de long sommeil diminue les effets et (parfois) guérit totalement certaines maladies de la peau; celles qui sont, au moins indirectement, d'origine nerveuse.

Restent les grands malades du cerveau. Là, rien de fondamentalement nouveau. Depuis longtemps, le traitement par le repos l'emporte sur les méthodes sèches de la "fosse aux serpents". La sieste vaut mieux que la camisole de force. Pour cette catégorie de malades, le sommeil d'appoint prolongé paraît pouvoir éviter, dans certains cas, une "manière forte" comme celle de l'électrochoc.

C'est pourtant le père de l'électrochoc qui se trouve à l'origine de ce traitement, apparemment si simple.

Entre 1890 et 1900 environ, deux écoles de médecine se disputaient ferme. Pour simplifier outrancièrement, disons que les uns soutenaient que l'art du médecin consistait à parer au plus pressé. Guéris-

sons, par tous les moyens, l'organe atteint ! Il n'y a pas de malade. Il n'y a que le foie, l'estomac, le poulmon, le cœur, etc., qui souffrent. Diagnostic remarquable, rationaliste, auquel bon nombre d'éminents praticiens du XIXe siècle ne sont pas restés insensibles, en France surtout, en Angleterre aussi, et encore que leur chef de file s'appelait Rudolf Virchow, l'un des plus grands médecins allemands de tous les temps.

Mais objectait une minorité, l'organisme humain constitue une unité. Cet ensemble est desservi par un réseau qui diffuse les bonnes et les mauvaises nouvelles; c'est le système nerveux. Ce dernier est doublé d'une sorte de magasin d'archives où s'entassent ces messages une fois expédiés : le cerveau, siège de la mémoire, grenier de l'expérience vitale.

Alors que, peu à peu, la jeune génération de France et d'Angleterre se ralliait à cette seconde conception — suivie en cela par certains éminents savants d'Autriche et d'ailleurs — la Russie officielle du XIVe ralliait et persécutait Pirogov et son équipe qui n'avaient osé prétendre, contrairement au dogme officiel, que le siège d'un ulcère de l'estomac peut bien se trouver sur place, mais que sa raison d'être réside dans le cerveau dans l'"âme" du malade.

Ces précurseurs trouvèrent un renfort inattendu dans la personne d'un individualiste bourru qui, lui, devait aller plus loin : il s'agissait de Pavlov, qui avait 51 ans en 1900 et dont les travaux ne triomphèrent que vingt ans plus tard.

Résumons sommairement quelques idées maîtresses du père des réflexes conditionnés (et de l'électrochoc).

Il faut repenser toute l'anatomie humaine. Notre corps est un; tout partage artificiel en "organes" peut être lourd de conséquences.

Il n'existe pas d'organes indépendants. Le cuir chevelu est solidaire de la plante des pieds, la rate de la trompe d'Eustache, etc... Pour vérifier notre santé, examinons tous les secteurs de nos corps, spécialement les intersections, les agents de transmission.

Pavlov, qui n'était nullement marxiste, et ses disciples de France et d'ailleurs (dont le docteur Juan Negrin, ancien président du Conseil de la République espagnole) étaient pourtant tout le contraire de "cérébraux" acharnés. Non seulement à l'aide de ses chiens proverbiaux, Pavlov sut faire progresser la connaissance de l'hormone, mais encore ses disciples, un peu partout, s'écartèrent du matérialisme schématisé, abstrait, pour entrer de plain-pied dans la vie.

Un seul exemple : dans un centre universitaire du Canada, un groupe de jeunes savants — dont quelques uns originaires de France et d'Espagne — étudient depuis des années le phénomène de l'hypnose. Ils sont arrivés à la même conclusion que Pavlov face à ses chiens : produisez une "émotion dirigée" et vous en tirez les effets que vous voulez, suivant vos intentions d'abord, et les spécimens choisis ensuite. Voici quelques recommandations de ces chercheurs :

— Ne regardez pas plus de cinq minutes d'affilée un homme d'une certaine conformation glandulaire, sinon il attrapera une crise cardiaque ou une congestion ;

— Ménagez les personnes auxquelles vous avez le devoir d'annoncer une nouvelle "excessive", bonne ou mauvaise, sinon vous augmentez, parfois dangereusement, leur tension artérielle ;

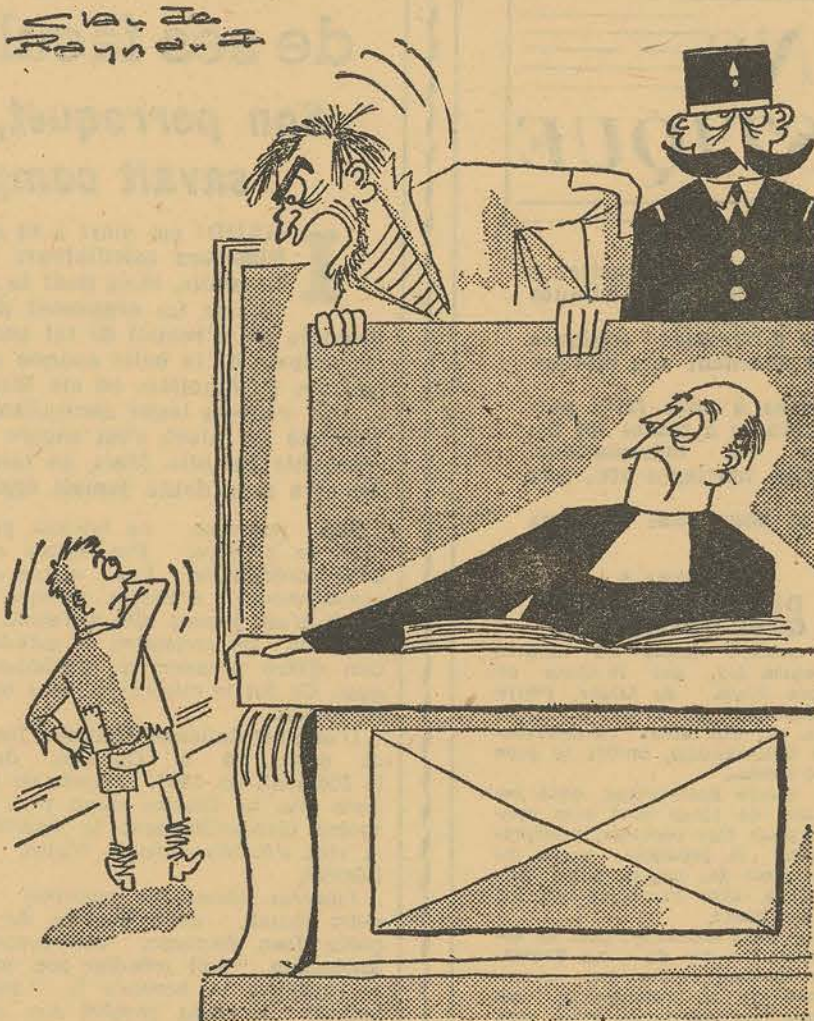
— Ne provoquez personne ; le phénomène de la haine artificiellement inspirée détruit le système cardiaque et vasculaire.

Explications scientifiques de ce qui semble être des vérités de La Pallice dans la vie courante. Mais ces vérités n'avaient pas encore mené à des conclusions médicales, à des thérapies nouvelles.

Quant à la peur, enfant chéri des psychiatres, on trouve un excellent exemple de "réflexe conditionné" dont le héros n'est pas un chien, mais un célèbre joaillier devenu assassin, Charles Mestorino qui, interrogé pendant des heures, vers 1920, par le commissaire Guillaume, signa son aveu en répondant à certaine question embarrassante, par un accès de diarrhée "spontanée", nullement provoqué pharmacologiquement.

Dans le même ordre d'idées, mais dans un ordre plus positif, l'amour, l'enthousiasme et d'autres beaux sentiments causent chez la femme et chez l'homme des transformations biochimiques qui influent profondément sur leur état de santé, si ces influences ne sont pas contrecarrées. Au sens propre donc comme au sens figuré, le bonheur, comme l'activité heureuse, équilibrée, le sport, la sensibilité aux belles choses de l'art, forment la base de la santé. Peu à peu toutes les salles d'hôpitaux dans les pays de progrès s'animent de couleurs vives, s'empressent de fleurs, sont dotés d'appareils de T.S.F., voire d'écrans... Cela aussi est un aspect de la lutte contre le malheur, une induction à quelque "réflexe conditionné".

Une audience au tribunal



Attends seulement que je rentre à la maison ce soir.

Mort aux bourreaux d'enfants

La justice est trop faible, elle pardonne trop aisément à ces parents, véritables monstres

SOLANGE PRIEUR est condamnée : très bien ! A cinq ans de prison : bravo ! Avez sursis : pourquoi ? Messieurs les jurés de Seine-et-Oise, permettez qu'on ne vous félicite pas. De deux choses l'une : ou Solange Prieur était innocente et, en votre âme et conscience — car on veut espérer que vous avez l'une et l'autre — il fallait l'acquitter; ou elle était coupable et il fallait la condamner (puisqu'elle était jugée d'après le verdict des juges dépend de votre délibéré), mais la condamner ferme.

Le sursis ? Pourquoi ?... Estimez-vous qu'il soit besoin, pour que la condamnation devienne effective, d'un quatrième enfant "confié à sa garde" meurt d'une fracture du crâne ? Trois morts ? Trois fractures du crâne ? Le sursis, Solange Prieur se l'était déjà accordé. En ne disant pas que les deux premiers enfants étaient "tombés" sur la tête. Parce qu'elle avait peur qu'on ne lui en confie plus. Désormais, on pourra de nouveau lui en confier. Des enfants "assistés" (sic). Grâce à vous. A vous qui, cependant, l'avez jugée assez coupable pour mériter cinq ans de prison ! Vous y croyez, vous, à la justice ? Alors, laissez...

Une mégère de soixante-trois ans assène un coup de poing sur le front de son petit-fils âgé de neuf mois. Elle giffle les agents venus l'arrêter. Elle était ivre. Elle passe en correctionnelle : 15 jours de prison. Avec sursis. Naturellement. Et encore... on n'est pas bien certain que les juges n'aient pas surtout puni les "violences à agents" !

Sursis ? Bien sûr, puisque le gosse s'en tire avec une bosse et une coupure d'un centimètre. Lui aussi en bénéficie, du sursis ! Seulement, si sa grand-mère continue à se saouler et le tue, sa peine (si tant est qu'on la condamne) sera automatiquement augmentée des 15 jours de prison. Ah ! mais... Passons à un autre. Martin Ortega, vingt-sept ans, manœuvre à Lyon, pose les mains de sa fille (sept ans) sur la plaque brûlante du poêle. Motif ? Elle se rongait les ongles. Eh bien ! il a été

"prié" (c'est le terme, je n'y puis rien) de se tenir à la disposition de la justice...

On ne l'a pas arrêté. En raison de ses charges de famille. Car il a trois enfants. Il s'est donc trouvé un magistrat pour estimer qu'on pouvait livrer trois enfants à cette brute. Bravo, M. le juge !

A Doncourt, la femme Gosselin martyrisait les trois enfants que son mari avait d'un premier mariage. Depuis 1947. En 1948, les gendarmes enquêtent, mais ne trouvent pas de preuves. Hier, l'un des enfants — une fillette de onze ans — arrive à l'école avec une profonde brûlure au front. L'instituteur puis le maire mettent la justice en branle : la marâtre avait frappé l'enfant avec un tisonnier porté au rouge.

La femme Gosselin a été laissée en liberté provisoire. Les enfants aussi. Les enfants qui, depuis trois ans, doivent être habitués aux tortures. Comme Moncourt est en Seine-et-Oise, pour que la femme Gosselin ait la chance de retomber sur les juges de Solange Prieur... elle est bonne pour le sursis.

Mais dites-moi... monsieur le magistrat ! qui l'avez-laissez-en-liberté... est-ce que le fer rouge qui a marqué la petite Suzy ne vous brûle pas un tout petit peu ? Dites-moi, la conscience par exemple... C'est beau, la pitié. Mais si on la réservait pour les victimes ?

IL FAUT QUE ÇA CHANGE

Tout cela, vous l'avez lu dans votre journal pendant le seul mois de janvier. Faut-il, ayant lu, serrer les poings et lire autre chose ? Oui. Si l'on veut se faire le complice des bourreaux d'enfants.

Parce que le silence est une complicité. Le silence, par exemple, des voisins qui, pendant des mois, entendent hurler les victimes, les voient couvertes de marques et n'alertent pas le police. Par crainte de représailles. De représailles rendues possibles, d'ailleurs, par trop de sursis et de libertés provisoires. Ou simplement pas veulerie.

Mais, au fait n'existe-t-il pas une loi permettant de condamner pour "non-dénonciation de malfaiteurs" ? Alors... la prison — ferme — pour ceux qui ne dénoncent pas les bourreaux !

Et puis, pourquoi ne pas faire accompagner le payeur des allocations familiales par une assistante sociale ? Une assistante qui eût constaté, entre autres, que Simone Dist couchait son fils de trois mois sur de vieilles planches pendant qu'elle courait les bistros avec l'argent des allocations. Et le petit Jean ne serait pas mort de faim la semaine dernière !

Si la loi leur permet de châtier sévèrement les assassins et les tortionnaires, ils portent, s'ils ne le font pas, la responsabilité de tous les crimes engendrés par leur criminelle mansuétude. Ils n'ont rien à faire dans un tribunal... du moins à la place qu'ils occupent !

Si la loi ne leur permet pas de frapper impitoyablement, c'est que la loi est mal faite. Qu'on la refasse !

La Cour d'Assises va juger un alcoolique qui, à coups de poing, a tué son fils, un bébé de trois mois. Pour cet assassin, un seul châtiement : la mort ! La mort qui devrait, sans valeur sensiblerie, être le châtiement de tous les assassins. Plus encore lorsque la victime est un enfant. L'alcool n'est pas le seul "pousse-alcrime" : la faiblesse des juges en est un autre, bien plus puissant.

Vous êtes contre la peine de mort ? Moi aussi. A la façon d'Alphonse Karr. Qui disait : — Que messieurs les assassins commencent !

Chatteries pour chats mondains

Cattiaux est un peintre qui n'a presque plus le temps de peindre tant sa publicité l'accapare. Il vient d'inaugurer un Noël animal. Pour la circonstance, son chat avait invité les chats de gouttière du quartier. Mais d'un quartier aristocratique. Cadeaux : des poissons, des souris et du mou. Le tout distribué à ces festivités. Pour la circonstance, il a adopté une devise : "Il faut miauler avec les chats". A propos de lous et chats, Cattiaux est vraiment un lion, et son "art" une ménagerie.

Quant à Cattiaux, ravi, il préside dans un cabaret des Champs-Élysées par les deux Suzuzy : Solidor et Delair, et Gabriello. L'année prochaine, la même festivité doit se reproduire à Medrano pour les chevaux. Une sorte de sabot de Noël.

Sports d'hiver En Hollande le patin est roi dès les premières chutes de neige

SI l'on ne peut, à proprement parler, dire de la Hollande qu'elle est, pas excellence, le pays des sports d'hiver, il n'en demeure pas moins incontestable que c'est en tout cas celui où le patinage est pratiqué d'une manière particulièrement large et fervente. Depuis des siècles, chaque année, durant quelques semaines — et parfois si, comme disent les amateurs de patinage, l'hiver est clément, c'est-à-dire qu'il est rigoureux, pendant des mois — un nombre considérable de Hollandais s'adonnent passionnément à ce sport, qu'avec la navigation à voile on peut à juste titre qualifier de national. Et qui considérera un instant la carte du pays — surtout dans les régions nord et ouest — tout sillonné de fleuves, de canaux, et généralement semé de lacs, ne pourra pas s'en étonner.

Cette saison-ci, déjà, a permis aux Hollandais de chausser leurs chers patins. L'Association royale de patinage a pris les mesures utiles, organisé des épreuves sur glace et des parcours touristiques, et les marchands de cacao et de café au lait, installés le long des voies d'eau dans leurs tentes improvisées, ont fait d'excellentes affaires.

On dit, aux Pays-Bas, que lorsque les eaux sont prises par le gel, les Hollandais rendent aux membres de leur famille dispersés sur le territoire plus de visites en cette brève période que pendant tout le reste de l'année. On dit également que si l'on pouvait dresser la statistique du nombre de mariages, dont l'origine se situe sur les canaux gelés, M. Gallup se montrerait étonné. Sans doute parce que l'hiver semble particulièrement propice aux jeunes gens pour "briser la glace" !

Quoi qu'il en soit, il est certain que, de toute l'année, les Hollandais ne prend jamais autant d'exercice qu'à l'époque où il lui est permis de glisser sur le miroir qui tient les eaux captives, ce qu'il aime moins à faire seul qu'en groupe, ou, mieux encore, à deux — le partenaire étant, de préférence, du sexe complémentaire.

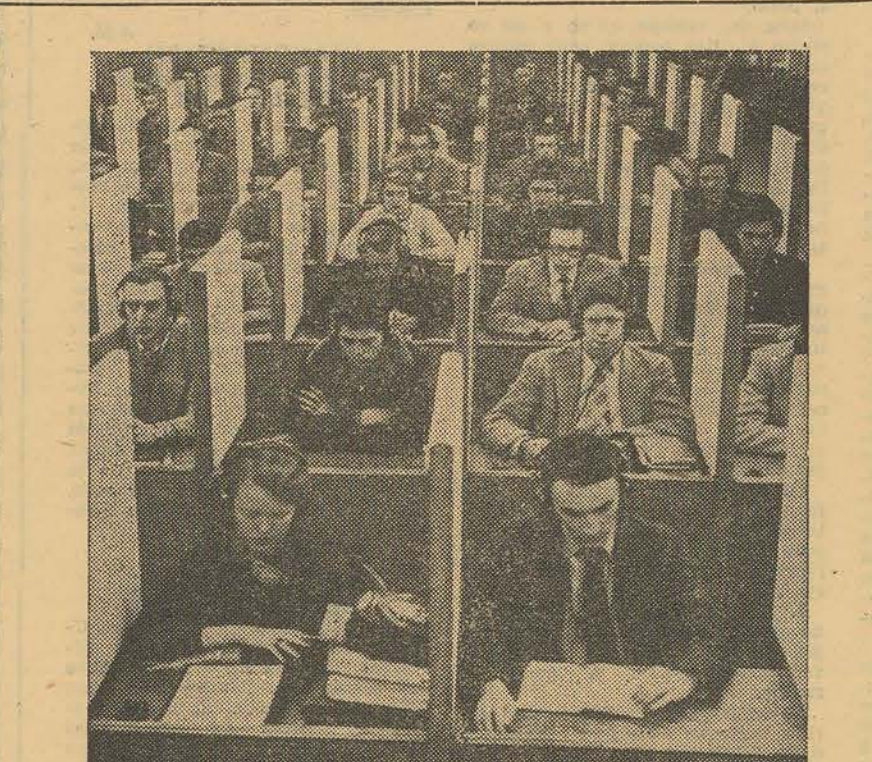
Longtemps avant que les civilisés aient associé à l'hiver la notion de tourisme, les Hollandais avaient songé à recourir à cette combinaison. C'est ainsi que des fouilles ont révélé qu'au début de notre ère, les vieux Bataves et Frisons pratiquaient déjà le patinage, utilisant à cet effet, non pas, bien entendu, des patins d'acier, mais des os d'animaux domestiques habilement travaillés. Sur le plan militaire, par ailleurs, les jeunes écoliers hollandais admirent les prouesses de leurs aînés déjouant les manœuvres de leurs adversaires — en l'occurrence les Espagnols — en faisant appel au patinage.

Depuis lors, toutefois, et du fait que d'autres moyens ont témoigné d'une efficacité meilleure, le recours viril à ce sport est quelque peu tombé en désuétude...

Côté artistique, innombrables sont les tableaux des vieux maîtres hollandais qui ont pour sujet cette récréation hivernale dans un décor pittoresque. Et l'on songe aussitôt à Avercamp, à Van de Velde, à Cappelle, à Van der Neer, à vingt autres — pour ne rien dire de Van Goyen, de Ruysdael et de Rembrandt.

Si l'on veut vérifier que — à défaut des costumes — les traditions, mises en lumière par les tableaux exposés au musée de l'Orangerie sont toujours bien vivantes aux Pays-Bas, on n'a qu'à prendre le train — et son sac à patins — et se rendre sur place et l'on peut être assuré d'y trouver sur la glace, jeunes et vieux, une foule de Hollandais, tous de la plus belle humeur du monde, car le Hollandais,

que l'opinion étrangère croit volontiers froid, en tous cas, se dégele en hiver.



L'enseignement des langues à la portée de tous les citoyens Grâce aux progrès techniques réalisés les Américains parleront plus de langues

UNE nouvelle méthode vient d'être introduite aux Etats-Unis dans l'enseignement des langues. Le système basé sur celui employé aux Nations-Unies comprend une paire d'écouteurs branchés sur un disque sur lequel est enregistré les leçons que les étudiants peuvent suivre dans des bouquins spéciaux. L'avantage principal de cette méthode est la diversité des cours qui peuvent être suivis dans une même salle de conférences. En effet, les universitaires ont devant eux un tableau sur lequel est inscrit le nom des cours qui peuvent être suivis et se mettent eux-mêmes en contact avec le pick-up émetteur.

Voici une des salles de conférences d'une des universités américaines où des expériences ont lieu en ce moment. Les étudiants sont séparés par deux écrans de verre et ne peuvent ainsi se gêner. Les expériences en cours ont prouvé qu'on pouvait transmettre aisément six cours en six langues différentes, à la fois, à partir de ce système.

Les résultats obtenus sont donc des plus encourageants. De plus, les étudiants peuvent répondre aux questions qui leur sont posées à travers le pick up. Leurs réponses enregistrées sont ensuite corrigées et retransmises. Leur prononciation peut donc être facilement corrigée. A ce propos, nous diront que le principal problème auquel avait à faire face les professeurs chargés de la diffusion d'une langue étrangère est la prononciation. L'élève essaie de modifier les mots qu'on prononce devant lui de la meilleure manière possible. Mais il ne s'entend pas prononcer ces mots. Il est donc persuadé qu'il les prononce à merveille. De là, la difficulté de l'enseignement des langues étrangères dans les écoles. Ce système a donc un avantage majeur, en plus de ces avantages pratiques ; il permet à l'étudiant de s'entendre parler dans une langue étrangère et par l'entremise de ses professeurs qui corrigent sa prononciation, lui permettent d'obtenir le meilleur résultat possible.

On est arrivé par le moyen de ce système à former en l'espace de six mois des étudiants capables de parler couramment une langue parfaitement étrangère et n'ayant aucune racine commune avec l'anglais.

On songe donc de plus en plus à introduire ce système dans les écoles professionnelles et même les universités qui pourront de ce fait absorber plus de candidats. Généralisé ce système peut donner les meilleurs résultats et des expériences sont en cours pour tenter de mettre en pratique un système analogue adapté à toutes sortes de cours.

Naturellement, il ne faut pas s'attendre à voir de tels systèmes introduits immédiatement dans les écoles, de nombreuses et importantes mises au point sont encore nécessaires pour parfaire le système. Mais comme dirait l'autre : puisque l'idée y est ; c'est le principal.

Etes-vous renfermé ou exhubérant ? Apprenez à vous connaître, tel est le secret du bonheur

DUPONT et Durand travaillent dans le même bureau d'études d'une grande usine. Un matin Dupont se heurte, parmi le travail qu'il doit mener à bien, à un problème qui le laisse perplexé. Jamais il n'a eu à résoudre un tel cas, et il ne voit pas du tout comment il pourrait s'en sortir.

Pendant une demi-heure, la tête entre les mains, Dupont en tourne et retourne les données. Plus cela va, moins il y comprend quelque chose, plus son cerveau s'embrouille.

Une solution : glisser ce dossier en-dessous de la pile "à faire". Dupont travaille donc sur les choses courantes. Mal, parce que l'ennui de n'avoir pu venir à bout de cette irritante question le poursuit. Son repas de midi est gâché par ce souvenir gênant, et il digère mal.

Le soir, il rentre chez lui de mauvaise humeur, rudoie un peu sa femme, qui n'y est pourtant pour rien, et dort d'un sommeil agité et fragmentaire.

Pendant trois jours, il se sent mal à l'aise : ce dossier enfoui sous les autres est un peu comme une dent carée que l'on ne veut pas faire arracher, mais qui se rappelle au souvenir de temps à autre.

Le quatrième jour, Dupont reste chez lui, dit à sa femme de prévenir le bureau qu'il est malade. Il ne se l'avoue pas à lui-même, mais il a un peu l'espoir que Durand se chargera de l'affaire litigieuse.

C'est exactement ce qui se produit. Durant parcoure le dossier. Il n'y comprend rien non plus. Mais, au lieu de le glisser sous les autres, il va frapper à la porte du directeur, et lui demande ce qu'il en pense. Ce que, au grand jamais, Dupont ne ferait : il aurait trop peur de passer pour un incapable.

Il y a pourtant beaucoup de chances pour que le patron soit plus satisfait d'avoir montré sa supériorité à Durand que reconnaissant à Dupont de s'être torturé les méninges pour trouver la solution tout seul.

Dupont "intériorise", c'est un homme qui essaie de tout faire par lui-même ; Durand extériorise. Et toute l'humanité peut se classer dans ces deux catégories, avec des variantes peut-être, mais à coup sûr pourtant.

NE TRICHEZ PAS

A laquelle de ces deux catégories appartenez-vous ? Peut-être ne vous êtes-vous jamais posé la question, mais nous allons vous aider à la résoudre. Répondez simplement au test suivant, honnêtement, sans essayer de vous donner le beau rôle.

1. Vous laissez-vous prendre au charme personnel d'un homme ou d'une femme (a), ou au contraire cela vous fait-il rentrer dans votre coquille (b) ?
2. Invitez-vous beaucoup de monde chez vous (a), ou refusez-vous le plus possible d'invitations, à

MAURICE ROUBEN
Infirmier, pour toutes vos piqûres à domicile
o/o A.N.A.P. Caïre
KOBBISS GHAMRA
8, Rue Fahmi, 8
Tél. 59908

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429
affilié au groupe de la
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LITRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

Les Astres Vous Prédissent

Du 15 au 21 Février inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Encore des embûches pour vous Bélier cette semaine. Vous vous heurtez du côté matériel et sentimental. Une grande partie probable mardi à 11 h. du matin. Portez votre mascotte si vous en avez une, vous évitez de faire de grandes courses jusqu'à samedi, certains risquent de se gonfler les pieds, à cause de la mauvaise circulation de sang, provenant de la tête. Les ascendants Taureau auront une rentrée d'argent superbe. Querelles amoureuses. Des mariages seront décidés mais vous ne vous mariez pas avant août. Buvez de l'eau minérale.

21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU

Mésententes conjugales, rixes familiales et pour des riens. Raisonnez et soyez tolérants. Plus fait douceur que violence. Rencontre de l'âme sœur. Mais ce n'est pas pour cela que vous devez vous entre-tuer plus tard. Réfléchissez beaucoup avant août. Buvez de l'eau minérale. Les nouvelles. Les I. pourront réaliser certain désir. Les mathématiciens trouveront leur belle solution. Les enfants doivent travailler pour une belle réussite à la fin de l'année qui sera celle de toute leur vie. Certains brasseurs d'affaires pourront un 15 de cette année s'appeler millionnaires.

22 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX

Mercurie qui est un peu de mauvaise humeur ces jours-ci vous taquine en accélérant votre nervosité. Tâchez de vous contrôler pour triompher. A partir de dimanche certains auront de belles surprises qui répandront le soleil dans leur cœur. Jolie provenant de loin. Gaîté sentimentale. Les jeunes filles Gémeaux auront particulièrement du succès, cette semaine surtout chaque mercredi à 3 h. représentant C. qui peut être un sweetheart merveilleux.

22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER

Une préoccupation particulière vous tracasse depuis dimanche. N'ayez aucune crainte Dieu est là pour vous protéger et vous rendre heureux car vous avez trop supporté jusqu'ici pour ne pas avoir une récompense. Gain de loterie le 15 février et si vous gagnerez acheter chaque semaine un autre billet provenant du 1er gain et vous serez très contents. Les artistes doivent se perfectionner en 1951 ils auront un brillant succès. Voyage heureux pour l'été. Réception de cadeau. Mariages conclus entre correspondants attirés par le charme de l'écriture. Soignez le fœtus.

24 JUILLET AU 23 AOUT

LIEN

Dans une kermesse des rencontres entre jeunes gens seront de fort bonne augure. Un beau rêve de certains va se réaliser. Ne vous faites pas de mauvais sang car l'argent vous sera remboursé. Ne faites pas des imprudences, avec la gymnastique vous pourrez prendre un grand froid qui pourra vous causer du tort. Incompatibilité d'humeur dans le foyer. Portez la couleur dorée surtout cette semaine. Vous verrez de brillant résultat de toute entreprise. Les T. S. P. et B. doivent s'abstenir de jouer ou de risquer en bourse. Un voyage sera décidé pour votre bonheur. Que d'écrivains vont naître cette semaine.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

VIERGE

Une nouvelle sensationnelle cette semaine pour vous. Une grande angoussse sera dissipée et trois réalisations entre mardi et mercredi. Inquiétude au sujet d'une personne chère étant loin. Mais vous serez tranquilles. Changement de poste et de résidence pour plusieurs. Les amoureux osent déclarer leur amour ils auront gain de cause, et un avenir brillant s'annonce pour eux. Les R. et les D. seront particulièrement satisfaits.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Plusieurs fiançailles seront décidées cette semaine et les jeunes filles Balance auront un grand succès. Mères de famille soyez un peu plus indulgentes pour vos enfants. Vous serez plus aimées et plus satisfaites. Grande rentrée d'argent

spécialement vendredi. Le vœu prononcé sera exaucé. Une grande route de bonheur s'ouvre pour ceux qui supportent beaucoup, ils auront une grande récompense. Au moindre petit dérangements soignez vos reins et vos pieds et buvez de l'eau minérale. Des ennemis cachés veulent vous nuire mais ils ne réussissent pas. Sachez attendre car la patience est un arbre à racines amères mais avec d'excellents fruits.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Ce que vous avez perdu se trouve dans un des tiroirs le plus employés. Déception d'affaires et d'emplois. Encore un défilusion, mais ne craignez rien c'est pour mieux vous relever. Faites attention à une signature. Sachez que chaque paraphe est un engagement ou une perte. Une nouvelle inquiétude mais de courte durée. Un héritage brillant pour les ascendants Taureau. Ne remettez point à lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. Plusieurs gains de loterie.

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE

Quelle joie de recevoir soudainement l'être aimé. Certains parents reverront leurs enfants absents depuis longtemps, certains fiancés se rapprocheront à nouveau. La glace sera rompue dans plusieurs familles. Ne croyez pas à certaines médisances, sachez qu'une puce se transforme en chameau de bouche en bouche. Faites votre devoir. Il faut que vous sachiez voir le bien du mal et vous verrez que tout ira bien. Voyages importants.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Affaires importantes et embrouillées. Ne risquez pas en prêtant de l'argent vous pourriez perdre. Ecoutez votre intuition et faites ce que quelle vous dicte. Une chance inespérée dans une nouvelle entreprise. Des projets importants seront réalisés. Semaine de bonheur en amour. Mais malheureuse au jeu. Surveillez la nourriture, évitez les pâtes et la viande afin que la circulation de sang soit meilleure et qu'elle puisse enlever les douleurs aux genoux. Nouvelles surprises.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU

Nouvelles connaissances nouveaux travaux. Réalisation certaine de vos désirs mais soyez moins négligents et gardez certains secrets. La parole est d'argent mais le silence est d'or. Un souvenir va vous faire revivre un si beau passé, et qui sait, samedi vous pourrez renouer avec celui qui jadis a fait vibrer votre cœur. Une dette vous sera réglée. Le 14 vous aurez une grande joie. Vous trouverez une baguette.

20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Semaine palpitante et anxieuse. Attente d'une décision très importante. U n e grande joie vous attend et faites attention que l'émotion ne vous donne pas une petite congestion. Evitez de crier à cause de vos cordes vocales délicates. Réveillez un amour endormi. Projets de voyages, suivis de mariages. Jolie provenant des enfants. Nouvelles du dehors pas très satisfaisantes, mais il y a d'autres belles compensations. Les A. les T. et les S. doivent risquer cette semaine et acheter un billet de loterie (addition). Evitez de crier à cause de vos d'après l'initiale de son nom.

HOROSCOPE

PUPI. — J'ai reçu votre lettre et suis très contente de la justesse de mes prédictions. Maintenant que j'ai connu l'année de votre naissance et les autres détails, soyez certaine de la réalisation prochaine, si Dieu le permet, de toutes mes prédictions, et vous aurez en plus, de belles surprises immédiates, prédites, il y a quelque temps ; en plus, vous recevrez un grand cadeau, ce qui vous remplira de joie. Vous accomplirez une tâche importante, dans quelques années. Vous deviendrez une femme très connue et aimée. Votre seconde partie de la vie pourra être brillante avec l'aide surtout de votre caractère et votre façon d'agir. Certaines expériences vont vous ouvrir les yeux sur cer-

NOTRE CONTE

MADemoiselle Louise, portant son parapluie et son sac de voyage revenait de la gare par le chemin vert et, comme les chevaux qui flairent l'écurie, elle doubla le pas à l'approche de sa maison.

Lorsqu'elle aperçut au-dessus des cheminées la fumée de la cheminée, lorsqu'elle vit entre des trous de haies, les volets gris rabattus sagement de chaque côté des fenêtres, son cœur eut un frémissement d'aise, elle respira comme si on l'eût tout à coup libérée d'un corset trop étroit ! Mieux qu'à un être vivant — mais que savait-elle des vivants, cette vieille fille qui ne vivait qu'avec des souvenirs de cimetières — elle s'était attachée à ce logis qui avait enfermé une grande partie de son existence, de son enfance à nattes sèches jusqu'à la mort de ses parents.

— Jamais plus, marmonnait-elle, jamais plus je ne ferai de location d'été ! Pourquoi ai-je cédé cette fois encore ? Ai-je réellement besoin du peu d'argent que cela m'a rapporté ? Cela valait-il les soucis que je viens de subir ?

En la voyant passer, toute noire sur la verdure à peine touchée par l'automne, le cordonnier sourd-muet fit de grands signes à son frère, également sourd-muet, qui béchait le jardin, et ces dessins agiles tracés en l'air voulaient dire :

— La voilà donc revenue, la plegrièche ! Elle est arrivée à l'improviste par le train de quatre heures ! Elle a été passer deux mois chez son frère le curé, à Eperlecques afin de louer sa maison pour l'été. Les locataires s'en vont aujourd'hui d'ailleurs, ah, ils vont lui laisser un beau dégât !

Mademoiselle Louise, de sa main gantée de fil noir, voulut ouvrir la barrière de son jardin mais celle-ci cédait sous une simple pression.

— Le loquet est cassé ! constata, navrée, la vieille demoiselle. Comment donc s'enfermaient-ils, la nuit ?

Les rosiers tardifs n'avaient plus une seule fleur, on devinait que des doigts impatients avaient rompu les tiges sans succès.

Ah jamais plus, jamais plus ! se jura mademoiselle Louise en posant avec humeur sa valise sur le sol.

Des éclats de rire parvenaient jusqu'à elle, des cris, de véritables hurlements. Que se passait-il ? Ce jeune ménage qui, lorsqu'on avait fait l'inventaire, avait l'air si "posé", si convenable... Arrêtée sur le seuil, que vit-elle ? La jeune femme, qui de meuble en meuble poursuivait son mari, lequel brandissait une volante écharpe.

— Rends-la moi immédiatement ! criait la jeune femme qui s'étouffait dans ses rires. Ou je te punirai !

Il s'arrêtèrent net, devant la forme noire qui barrait le soleil déclinant, devant cette justicière à la bouche hautaine.

— Oh pardon, mademoiselle, dit la jeune femme, en se reculant sans aucune gêne de ses doigts disposés en éventail. Nous finissons nos valises et, vraiment, nous ne vous attendions pas si tôt !

Mademoiselle Louise ne l'écoutait pas. Elle regardait sa maison. Et ses sourcils pâles se haussaient de stupéfaction douloureuse : sa maison, toujours si bien tenue, que lui était-il arrivé ? Une tache d'encre au milieu du beau coussin de velours rose ?

— Je suis désolée ! murmura le jeune époux. C'est moi l'autre jour en écrivant mon article sur le cinéma australien.

— Et mon rideau de plumets ! Une déchirure en plein milieu ! — Hélas, soupira la jeune femme, notre chat Civet... — Mais où est passé ma potiche chinoise ? — Deux fois hélas, mademoiselle. Encore le chat... Il est affreusement mal éduqué j'ai l'avoue.

Et cette éclaboussure, sur le mur ?

— Du jus de pêche, un jour que nous nous querellions pour rire... Je vous en prie, pardonnez-nous, mademoiselle ! Nous sommes navrés, en vérité, mais nous paierons tous les dégâts. Combien voulez-vous ?

Mais mademoiselle Louise, très pâle, ne répondait pas. D'un pas de somnambule, elle allait à travers sa chère maison qu'elle avait eu la folie de louer, elle caressait un guéri-

don, touchait avec inquiétude le velours d'un fauteuil.

— Vous m'offrez de l'argent ! Voilà bien la génération nouvelle, s'écria-t-elle soudain avec colère. A votre âge, n'est-ce pas, on achète tout ! Mais ce que vous avez souillé, brisé, dans cette maison, ce sont des souvenirs et on ne rachète pas les souvenirs... Et dans ces vases, dans ces potiches, voilà mes roses tardives ! Celles que je ne cueillais jamais, celles qui restaient sur les rosters pour la joie des passants, l'honneur et la fierté de mon jardin... Vandales !

Mademoiselle Louise n'était plus pâle. La fureur incendiait ses joues ravivées, tordait sa bouche.

— Vandales, reprit-elle à voix plus basse, presque douloureuse. Pourquoi êtes-vous venus ici, pourquoi avez-vous loué pour deux mois cette maison que vous quittez aujourd'hui sale, blessée ?

Le jeune mari soudain se redressa, il prit sa femme par l'épaule fiévreusement, et plongea ses yeux clairs au fond des yeux décolorés de la vieille fille.

LOCATION D'ETE

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

Elle posa sa valise sur l'herbe, courut en arrière.

— J'entrerais doucement, pensait-elle avec émotion, je lui dirai que nous ne sommes pas vraiment des vandales comme elle le pense et que nous nos apparences un peu folles, nous avons bon cœur, peut-être même l'embrasserai-je...

Elle allait, pleine de charité et de tendresse. Une fois dans le jardin défilant, elle passa doucement sa tête par la fenêtre, haussée sur la pointe de ses souliers.

Et que vit-elle ? La vieille fille effondrée sur le sofa, la tête sur le coussin rose taché d'encre. Elle pleurait. De ces petits sanglots sans

aspect. Et les voilà tous les deux, courant sur la route verte au long de la rivière, courant comme l'image légère et splendide de la jeunesse !

Hors d'haleine, il s'arrêta près d'un bosquet de troènes.

— Ouf, fit-il en s'épongeant le front. Cette vieille fille, elle me rendait fou ! Son air dramatique...

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

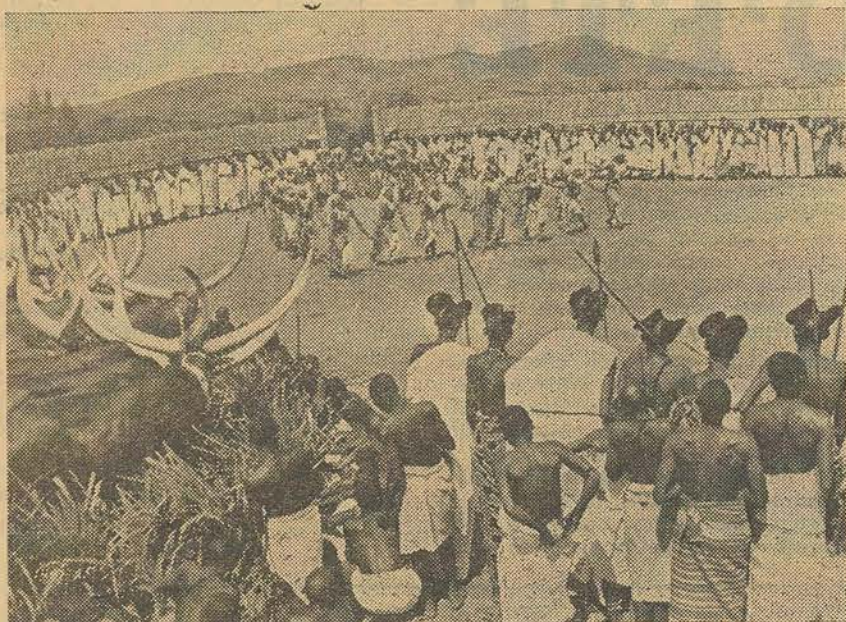
— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remarqué combien elle avait l'air triste à la fin de ton discours ? Elle n'a même pas dit "au revoir". Il ne faut pas faire de la peine aux gens... Tu as été trop dur. Attends-moi un instant.

— Tu as un peu exagéré, répondit la jeune femme soucieuse. Tu n'as même pas remar



Une danse sauvage interprétée par les guerriers d'une tribu de l'Afrique équatoriale, filmée au cours des prises de vues de la super-production en technicolor de la Metro-Goldwyn-Mayer, « King Solomon's mines ».

Filmer la jungle sans aucun trucage est une entreprise périlleuse

Mais le caméraman de "King Solomon's Mines" a réussi cet exploit

APRES six mois passés au cœur même de l'Afrique, où il filmait "King Solomon's Mines", le nouveau super-production en Technicolor de la Metro-Goldwyn-Mayer, le caméraman, Robert Surtees est à même de donner une démonstration flagrante au dicton : la vie est un éternel recommencement. La plus grande partie de la région où se déroulent les prises de vues de ce nouveau colosse de l'écran fut, en effet, très parcourue à pied, à travers la plus épaisse et la plus hostile des jungles. Surtees, fugea à propos d'utiliser les caméras désuètes et la technique d'éclairage démodée du vieux temps du silence. A. Meru, un des figurants indigènes se dirigea joyeusement vers un technicien américain et s'adressant à lui par l'entremise d'un interprète : "N'êtes-vous pas ici pour "Trader Horn" ?" Ce film avait été tourné, en effet, par la M.G.M., dans la même région, vingt-et-un ans au paravant et l'indigène en question n'avait pas reconnu l'homme, mais plutôt son matériel. Bien entendu, au cours de ces vingt-et-une années, cette région de l'Afrique n'avait jamais plus eu l'occasion de voir une troupe de cinéastes, ni même d'ailleurs un film...

"Je me suis muni des anciennes caméras parce qu'elles sont d'une résistance à toute épreuve, ayant été fabriquées pour filmer des films Western," explique Surtees. "Ne pouvant pas d'autre part transporter dans ces régions éloignées les générateurs géants que l'on utilise aujourd'hui, je me suis servi de l'éclairage du bon vieux temps avec de simples réflecteurs. Nous nous sommes contentés de coller du papier argenté sur de grands disques en bois de façon à ce qu'ils réfléchissent les rayons du soleil et les réfléchissent à leur tour sur les acteurs. Cette méthode est bien plus économique que la méthode actuelle de l'équipement électrique et elle permet une rapidité d'action beaucoup plus grande. Nous obtenons de la sorte des scènes d'un naturel si frappant, que je crains fort que les studios n'insistent pour l'adopter de nouveau. Dans ce cas, tous les caméramans de Hollywood m'en voudront beaucoup, car la lumière artificielle est bien plus flatteuse et n'exige pas autant d'efforts pour obtenir des effets spectaculaires."

Pour filmer la plupart des scènes, Surtees a utilisé des lentilles à grand rayon d'action de façon à donner la sensation de l'extrême profondeur et de l'immensité de la jungle. D'ordinaire, les films en Technicolor sont tournés avec des lentilles concentrées, pour donner le maximum d'importance aux visages des acteurs.

Tourner un film dans les parties les plus inaccessibles du Continent Noir, est une expérience encore plus compliquée que Surtees ne se l'était d'abord imaginée. L'aventure débuta assez calmement en août 1949 lorsqu'il se rendit en Afrique avec les metteurs en scène, Compton Bennett et Andrew Marton, pour y choisir les régions de prises de vues et y réunir les figurants indigènes. Le gouverneur d'Urundi fut leur intermédiaire officiel. Surtees le décrit comme étant "le type même du gouverneur que l'on est habitué à voir au cinéma, avec le casque, l'accent et tout ce qui s'en suit, y compris le secrétaire indigène qui fait une courbette toutes les cinq secondes!"

Surtees tourna des bouts d'essai sur pellicule 16 mm. avec les indigènes et les expéditionnaires Sam Zimbalist, à Hollywood. Tous les candidats qui furent agréés par Zimbalist furent par la suite engagés par la M.G.M. par l'entremise du gouverneur qui s'engagea à les rétribuer directement — habituellement en nature, avec du bétail, plus estimé par la population que la monnaie du pays. Des 600 indigènes qui apparaissent dans le film, deux tiennent des rôles importants. L'un de ceux-ci, un géant de 2 mètres, 28, de la tribu Watussi, originaire de Ruanda-Urundi, ne parlait que la langue de sa tribu, ce qui fait que pour lui transmettre les instructions nécessaires, il fallait passer par une triple traduction, faite par trois interprètes qui traduisaient successivement de l'Anglais au Belge, du Belge au Swahili et du Swahili au Watussi. Néanmoins les indigènes apprirent rapidement ce qu'ils avaient à faire. Après quelques jours de prises de vues, ils s'arrangeaient pour se placer automatiquement devant la caméra afin d'être filmés sous un angle avantageux.

"Aucun d'eux n'avait assisté auparavant à une projection cinématographique", déclare Surtees. "Avec les tribus plus sauvages, il fallait être très prudent, car ils prenaient facilement leurs rôles au sérieux et devenaient suffisamment dangereux avec leurs lances effilées."

Les prises de vues, pour lesquelles la troupe dut parcourir près de 40.000 kilomètres, débuta finalement en octobre 49, lorsque Deborah Kerr, Stewart Granger et Richard Carlson ainsi que seize techniciens américains arrivèrent par

Pour incarner un personnage vivant il faut pouvoir vivre son existence

C'est à force de tenacité et d'endurance que Olivia de Havilland a réussi à s'imposer au monde entier

APRES avoir écrit cent fois « A l'avenir je me comporterai comme une jeune fille bien élevée, et je n'abîmerai plus les parquets en glissant dessus », la petite pensionnaire de cette institution de Californie, dirigée par des religieuses, se mit à quatre pattes et, à la paille de fer et à l'encaustique, effaça les dommages qu'elle avait causés en faisant du patinage artistique sur le chéneau ciré du plancher. Dans la cour pleine de soleil, les autres élèves jouaient, et leurs rires lui parvenaient par la fenêtre ouverte.

Olivia passait ainsi la majeure partie des périodes de récréation à copier des lignes, des centaines, des milliers de lignes.

Le jeudi précédent n'avait-elle pas, l'après-midi, écrit mille fois : « A l'avenir je serai modeste, et je ne montrerai pas mes culottes en jouant au basket-ball ».

Tout en venant, petit à petit, à bout de ces interminables punitions, Olivia de temps à autres, riait sous cape, et revivait tout le plaisir qu'elle avait pris à scandaliser non-

nes et élèves, ou tout simplement à réaliser ce qui lui passait par la tête.

Professeurs et élèves pensaient que jamais Olivia ne serait une "lady", et pourrait mener une existence ordonnée. Ils n'avaient pas compris que la jeune fille s'était promis de faire ce qu'elle voulait. Et elle n'entendait pas s'enlever

la beauté sage, tout l'opposé de Scarlett O'Hara, la joueuse diabolique.

Elle n'eut pas trop de mal à l'obtenir, d'ailleurs les stars, à l'époque, refusaient les rôles de "bonnes filles", préférant les compositions de "bad girls", aventurières, etc., beaucoup plus faciles.

Or, Olivia de Havilland professait que les rôles sérieux sont infiniment plus intéressants que les autres. Aujourd'hui, tout le monde pense comme elle. Ce qui prouve que la petite fille qui mourrait sa culotte en jouant au basket-ball avait bien évolué et que cette tête charmante renfermait tout de même un solide grain de bon sens.

Elle est une des rares actrices qui prennent leurs rôles au sérieux. Pour mieux interpréter Mélanie, Olivia de Havilland passa près d'un mois dans un hôpital, sous l'uniforme d'infirmière, simplement pour étudier le comportement des femmes sur le point d'enfanter.

Pour un autre film, où elle devait incarner une femme ayant une double personnalité, elle composa son personnage en collaboration avec un psychiatre renommé. Elle vécut aussi plusieurs semaines dans des écoles, avec les professeurs, pour pouvoir tenir ce rôle avec le plus de naturel possible.

Et, pour incarner le personnage le plus ingrat, mais le meilleur de sa carrière, Virginia Cunningham dans "La Fosse aux serpents", elle passa des journées entières dans un hôpital psychiatrique, partageant à plusieurs reprises l'existence, du matin au soir, des malheureuses atteintes de schizophrénie, comme le fut la vraie Virginia Cunningham. Une des conclusions qu'elle tira de cette poignante expérience est que "nous sommes tous un peu anormaux, même les plus sains d'entre nous".

Ce rôle lui valut son second "Oscar"; elle avait reçu le premier en 1946, pour sa création dans "To each his own" (A chacun son dû).

Ce n'était pas le dernier : elle en reçut un troisième pour sa composition dans "The Heiress" (L'Héritière). Une fois encore, elle avait su accepter de dissimuler sa beauté naturelle pour incarner Catherine Sloper, une femme du genre sain, pauvre et tout sophistiquée.

Elle a réussi, dans tous les domaines. Parce qu'elle savait ce qu'elle voulait.



OLIVIA DE HAVILLAND

en respectant le cadre d'une éducation plutôt archaïque.

En fait, Olivia monta bien plus haut que ses compagnes. En 1945, elle recevait l'"Oscar" de la meilleure actrice de l'année, et épousait le scénariste et réalisateur, en ces deux occasions, Olivia était simplement arrivée à ce qu'elle voulait : atteindre le sommet de son art, épouser un homme qu'elle aimait.

LA CHANCE DE SA VIE

Olivia de Havilland, fille d'un avocat britannique, naquit à Tokio, où il exerçait alors, le 1er juillet 1916. Il ne lui resta pratiquement aucun souvenir du Japon ; très vite sa mère l'emmena aux Etats-Unis, à San-Francisco, ainsi que sa sœur, qui devait aussi devenir une star, sous le nom de Joan Fontaine.

La famille ne devait jamais quitter la Californie, s'installant ensuite à Sacramento, agglomération de style espagnol, à quelques kilomètres du grand port du Pacifique. Sacramento ne compte que 800 habitants.

Olivia ne fit qu'un séjour assez court au couvent, dont on dut reconnaître qu'il ne convenait pas du tout à son tempérament. Elle poursuivit ses études dans d'autres établissements moins sévères, où elle prit le goût du théâtre en tenant à merveille des rôles dans les spectacles organisés de temps à autres.

Elle avait pris une décision : elle serait actrice. Et pas seulement une actrice : une grande actrice. Elle eut sa chance en 1935 — elle avait alors 19 ans.

Max Reinhardt avait monté un grand spectacle de théâtre au "Hollywood Bowl", le gigantesque amphithéâtre à ciel ouvert de la capitale du cinéma.

Devant 25.000 spectateurs — le "Bowl" était complet — Olivia tint le rôle d'Hermia dans "Le Songe d'une nuit d'été".

Elle savait que l'occasion était unique et joua en conséquence. Le lendemain, dans les journaux d'Hollywood paraissait de cette jeune fille inconnue qui avait enthousiasmé l'assistance la plus biaisée du monde.

Quand on tourna la version filmée de cet ouvrage de Shakespeare, le rôle lui fut tout naturellement confié. C'est ainsi que Olivia posa un petit pied décadé sur le premier barreau de l'échelle des stars.

Elle aurait pu, comme tant d'autres "révélations" qui disparaissent rapidement, croire que sa carrière était maintenant assurée, et jouer les stars alors qu'elle n'était qu'une débutante.

Olivia garda la tête froide. Elle savait que l'échelle du succès n'est pas un escalier mécanique, et que, seul, l'effort permet de s'élever. A Hollywood, qui ne monte pas descend, car il y a infiniment plus de candidats que de places à prendre.

Elle joua ensuite auprès de Joe Brown, dans une comédie musicale. Un film réalisé dans des conditions modestes, "Captain Blood", avec des premiers rôles de second rang : Olivia et Errol Flynn, encore inconnus, fut un succès populaire. Olivia gagna des échelons.

Sa popularité grandissait en même temps, signalant les observateurs qui s'occupent pour les "grands patrons" du cinéma l'opinion du public. Ainsi commença-t-on à lui confier des rôles aux côtés des stars, Leslie Howard, par exemple.

LE RÔLE DONT LES STARS NE VOULAIENT PAS

La jeune actrice ne disait rien, mais manœuvrait adroitement pour obtenir des rôles dans lesquels l'intelligence aurait autant de place que la beauté. Elle en eut un pour la première fois dans "Autant en emporte le vent" : celui de Mélanie,



Linda Darnell tente d'empêcher Richard Widmark de tuer l'interne nègre de l'hôpital dans lequel il se fait soigner. Cette scène est une des séquences capitales du film d'actions de la 20th Century Fox «NO WAY OUT», qui passera bientôt au Cairo Palace. La Fox s'est spécialisée depuis quelques temps dans la réalisation de films d'atmosphère tels que «Under My Skin», «12 o'clock high», etc., etc. Ces films satisfont généralement le goût du public anxieux de se délasser, décider à trouver dans une salle de spectacle, un film qui lui pousse à oublier leurs soucis mesquins et les traces d'une longue journée de labeur. Les romans policiers deviennent de plus en plus les livres de chevet de toutes les populations du globe. De nos jours, avec l'aide du cinéma, nous pouvons en quelques heures vivre intensément la vie de ces renégats; ces hors-la-loi qui terrorisent les sociétés. Naturellement un film d'actions seulement ne peut satisfaire un public fin et cultivé. Il lui faut un sujet à la hauteur de son niveau intellectuel, il lui faut une intrigue captivante, quelques séquences émouvantes, quelques dialogues bien pensés et une ou deux belles filles qui le laissent rêver. Or, ces différents objectifs ont été parfaitement atteints par la Fox avec ce film qui fera courir toute la ville : «No way out».

MA POMME

Le dernier film de MAURICE CHEVALIER est son plus grand succès

EN abattant un mur dans un quartier du Vieux Paris, des ouvriers mettent à jour un coffre baré de ferrures qui contient le trésor du corsaire Hyacinthe Le Goad dont la valeur actuelle atteint plusieurs millions. Un testament en bonne et due forme léguait cette fortune aux héritiers du Corsaire. Bien que celui-ci soit mort en 1533, on retrouve bientôt deux de ses descendants : Mme Depty, une vieille dame qui a la passion du jeu, et M. Peuchat, banquier. Mais l'exécuteur testamentaire doit être l'héritier le plus direct, un dénommé Valier Maurice, que l'on finit par découvrir sous le pseudonyme de "MA POMME", clochard impénitent et philosophe. Celui-ci semble fort peu soucieux d'acquiescer une fortune dont il n'a que faire. Il se méfie d'autant plus de l'argent, que son premier billet de mille — un généreux pourboire — lui a valu, parce qu'il était faux, des ennemis avec la police. Il accepte d'aller voir son co-héritier, M. Peuchat, qui séjourne alors dans sa villa de Vallauris.

Découvert par Mme Peuchat, un coin du parc où il s'appropriait à passer une nuit reposante, "Ma Pomme" est introduit parmi les invités. Mme Peuchat a voulu du même coup jouer un tour à son mari et à son "cousin". Or, celui-ci ne se laisse pas impressionner par la brillante assistance, ni par l'impudence de Mme Depty et de Mr Peuchat à demander sa signature. L'une compte sur ces millions pour "faire sauter la banque" dans tous les casinos, l'autre pour ruiner des concurrents gênants sur le marché de la soie. "Ma Pomme" estime que rien ne presse pour atteindre de tels buts et il se retire pour la nuit dans la tonnelle au fond du parc... où la séduisante Mme Peuchat ne tarde pas à venir le rejoindre, car elle adore l'aventure.

Un fait nouveau intervient cependant pour modifier l'attitude de "Ma Pomme". Une quatrième héritière vient d'être découverte : une jeune hôtesse de l'air qui rêve d'épouser un étudiant d'architecture. Ils n'ont ni l'un ni l'autre, la moindre fortune et guère plus à venir. Et le philanthrope clochard estime que l'héritage du Corsaire pourrait arranger les choses. "Ma Pomme" fait la connaissance de la jeune fille, Claire, à l'aérodrome où elle vient d'être ramenée avec les passagers de son avion dont l'atterrissage forcé a plongé le monde dans l'angoisse pendant de longues heures. Son fiancé, Jacques Turpin, croyant Claire morte, a tenté de se suicider. Ce double drame, heureusement manqué, décide pourtant "Ma Pomme" à signer l'héritage qui donnera la fortune à ses "cousins" et à lui-même.

Voici "Ma Pomme" milliardaire. Appartement luxueux, valets, soucis d'affaires, maux d'estomac. Mme Depty a fait sauter la banque mais elle est morte sur le coup d'une hémorragie cérébrale. "Ma Pomme" fuit les assiduités de Mme Peuchat et regrette déjà le temps où il couchait sous les ponts. Claire, devenue riche, a épousé Jacques. Mais celui-ci a perdu la raison qu'il donnait à sa vie : travailler pour assurer le bonheur de Claire.

Il n'est plus maintenant que l'obligé de sa femme, ce qui l'agrite, et a fait un être hargneux, révolté et qui souffre de sa dépendance. Claire, déçue, a cessé de l'aimer et se consolerait volontiers avec "Ma Pomme". Mais le généreux "clochard" ne l'entend pas ainsi. Dégoûté de la fortune et de ses conséquences, il va essayer une fois encore de sauver le bonheur des autres. Il fera édifier un vaste hôtel, "L'Hôtel de la Cloche" où seront reçus les vagabonds, et cet hôtel sera construit par l'architecte dont il donnera le nom : Jacques Turpin. Peut-être le jeune homme reprendra-t-il ainsi goût à la vie en travaillant et assurera-t-il le bonheur de celle qu'il aimait ?



On reconnaît sur notre photo, Mlle Marie Lakah, au centre, entourée des membres du club et d'une invitée de marque. De gauche à droite M. Xavier Baudouin, notre correspondant à Paris, M. Roger Perrinzo le fantaisiste parisien, M. François Barnole, journaliste, et Varma Boudhi, la guitariste indoue, hôte d'honneur du nouveau club.

LETTRE DE PARIS...

LE "CLUB DU NIL"

De notre correspondant particulier Xavier BAUDOIN de LUSIGNY

Le hasard d'une rencontre et une ambiance sympathique ont fait le succès d'une soirée intime et privée qui se déroulait, dimanche dernier, au Bar "Le Latin", à Saint-Germain-des-Près.

C'est en effet le plus fortuné du monde, que, assis sur un tabouret et devant un triple whisky avec glace, je devais rencontrer, la veille au soir, Mlle Marie Lakah, personnalité égyptienne, connue pour ses activités féministes. Echantillon de nos revolvers, nous avons bavardé.

Mlle Lakah qui a gardé tout son dynamisme, vient de fonder à Paris, le "Club du Nil", et donne chaque soir, aux jeunes talents l'occasion de se produire. Le Club est en pleine prospérité : Y ont déjà fait de nombreuses visites : la chanteuse russe, Mme Szeskin ; Athos Vassilakis, qui donna des concerts en Egypte ; le danseur russe Boris Kniassef ; le compositeur Paul Durand, auteur comme chacun sait, de "Mademoiselle de Paris" et de "Boïéro" ; Henri Contet ; Engelvin animateur de Télé-Paris ; et Marc Berthomieu, bien connu, qui est l'amé du Club.

Le cadre très spécial du bar "Le Latin" ne faisait qu'ajouter à l'originalité de cette soirée : les fres-

LE MEILLEUR VINAIGRE
SE VEND A LA
Sté Carmel Oriental
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA
TEL. 53784 R.C.C. 20510

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599 R.C. 3134
Siège du Caire : 3, R. Ghawarby P. - B.P. 1533
Tél. 55555/76381/40300 R.C. 51381

Van Heflin fait la cuisine. C'est un passe-temps comme un autre. Entre deux prises de vues qui sont pour aujourd'hui la fin, on devrait bien pouvoir se restaurer un brin. Si l'on a un faible pour la cuisine maison, on ferait sans doute comme cette vedette de la Metro.

Van Heflin déteste qu'on le surprenne dans son intimité; surtout quand il revêt le tablier de cordon bleu et qu'il tente de mettre au point une sauce ou un ragout. Ça lui porte malheur, aime-t-il à répéter, devrait-on le croire.

Ceci ne serait pas plutôt une excuse toute trouvée pour justifier ses qualités plus que passables de cuisinier. Pour notre part n'ayant pas eu l'occasion de goûter à ses petits plats, nous ne pouvons nous permettre que d'être sceptiques.

Voici donc une des différences fondamentales qui existent entre les Américains et les autres maris ou hommes du monde. Ils mettent la main à la pâte, encauffent le café au lait de leur chère épouse le matin et le lui servent au lit. Les autres hommes se font servir au contraire, par leur femme. Or, d'après quelques indiscrétions que nous avons recueillies dernièrement, les Américains ne sentent trop adoucies par leur "homme". Elles préfèrent servir elles-mêmes leur mari et avoir un peu moins d'influence sur eux. Elles ne tiennent pas du tout à porter les culottes ou ménages. Que les Américains se le tiennent pour dit...

Échos des Sports

Programme des Championnats Internationaux du Guézireh S.C.

Le Tournoi International de Tennis pour finir le 11. Les excellents joueurs de la Fédération, nous fournissons cette année un riche programme.

M. Del Bello (Italie)
Robert Abdelsalam (France)
Pat Hughes (Angleterre)
Jack Harper (Australie)

LISTE DES DAMES

Miss Louise Brough (Et.-Unis)
Miss Doris Hart (Etats-Unis)
Miss Shirley Fry (Etats-Unis)
Miss Dorothy Head (Et.-Unis)
Mrs Rita Anderson (Et.-Unis).
Nous ajoutons que beaucoup de ces joueuses sont des détenteuses de Wimbledon.

Budge Patty (Etats-Unis)
Fred Kovaleski (Etats-Unis)
Dick Savitt (Etats-Unis)
Irvin Dorfman (Etats-Unis)
Sven Davidson (Suède)
Lennart Bergelin (Suède)
Von Cramm (Allemagne)
Jaroslav Drobny (Egypte)
Vladimir Cernick (Egypte)
Felicesimo Ampon (Philippines)
Gianni Cucelli (Italie)

LA LIGUE NATIONALE

LE FAROUK ET L'E.S.R. FONT MATCH NUL

Le match de la ligue, de la semaine dernière, entre le Farouk S.C. et l'E.S.R. se termina sans score.

Ce match n'était brillant, que sauf quelques minutes, où les spectateurs virent quelques passes techniques. Si nous excusons l'E.S.R. pour son jeu un peu lent c'est que cinq de ses grands joueurs manquaient. Nous ne pourrions pas dire de même du Farouk, malgré qu'à lui aussi, manquaient des champions.

Les avants du Farouk attaquaient fortement le but adverse et obligèrent, durant la première mi-temps, les arrières des Cheminots, de dévier la balle vers "les corners". Cependant, aucun des attaquants du Farouk ne profita de multiples occasions qui se présentaient pour viser le goal.

Les joueurs du Farouk étaient vigilants vers le centre, et attaquaient jusqu'au but par des passes courtes, qui permirent aux défenseurs Cheminots, groupés devant leur goal, de faire tous les coups.

Le Farouk manquait d'un bon joueur capable de mener à bonne fin une attaque réussie. Les joueurs étaient fatigués; ils avaient joué trois matchs en six jours.

Le match commença fougueux; les "Nationaux" appuyaient leurs attaques, mais n'arrivaient qu'à encaisser leurs adversaires dans la zone de "penalty". Les attaques et les défenses continuaient, et plusieurs chances se présentèrent aux Nationaux, mais ils les ratèrent. Cependant, durant l'une de ces attaques, la balle passa de l'un à

l'autre des joueurs, jusqu'au moment, où, arrivant à Mekaoui, il enregistra le 1er but du National à la 20ème minute.

Le National, gagnant cette mi-temps, sans contestation vit la seconde mi-temps commencer par une attaque violente des Arsenaux, mais ces derniers, indécis, ne purent enregistrer aucun score, même devant un goal vide.

Les Arsenaux, voulant éloigner l'adversaire de la zone du penalty Mekaoui marqua le 2ème goal dans son propre but. Toutou, quelques instants après marquait le 3ème but des Nationaux, à la suite d'une passe de Mekaoui.

Hockey

Les milieux du Hockey sont anxieux actuellement, à chercher une sortie à l'impasse qui suivit le match Egypte-Pakistan.

Certains disent qu'il faudrait réviser la dernière décision de suspendre les joueurs du National, pendant que d'autres s'insistent afin d'appliquer la sentence et de manier le cas avec sévérité.

Entretiens, les joueurs attendent les bras croisés, la fin des dissidences, qui font de leur jeu, une feuille morte secouée par le vent.

Nous avons appris que le Farouk S.C., l'Arsenal S.C. et l'E.S.R. attendent impatiemment le résultat, qui au cas où il est en faveur des Nationaux ne saurait que les pousser à la désobéissance, surtout dès la suspension des matchs de la Ligue du Caire, à la suite de cet accident.

Nous espérons que la Fédération attire l'attention du Comité de la Zone du Caire, afin qu'il communique aux responsables, que l'arrêt des matchs de la Ligue met tout le monde dans une situation point enviable.

Asiz ISKANDAR

Commentaires financiers

Le mouvement de reprise s'étend à la Bourse des Valeurs et prend de plus en plus de l'ampleur. A la troisième séance de la semaine la hausse fait tache d'huile et semble s'étendre à toute la cote et s'intensifier dans les prix.

Il faut remarquer certains indices très réconfortants : d'abord les titres qui ont fait l'objet des plus gros achats sont justement des titres du groupe Misr, lesquels, par leur caractère et par leur nature de titre nominatifs, ne se prêtent pas à la spéculation; ensuite c'est là le point important, ces achats impliquent nécessairement l'intervention de l'élément indigène lequel a largement profité de la hausse du coton.

COTONS ET VALEURS

Donc, comme nous l'avions prévu, la hausse du coton devait, dans une certaine mesure, produire ses effets sur nos valeurs. L'argent du coton vient se réinvestir en valeurs. C'est très encourageant!

Au point de vue de l'importance de ces investissements, il suffit de mesurer l'impressionnante hausse que la Filature Misr de Mehalla, la Kafir el Dawar et la Rayonne nominative ont enregistrées. Encore est-il que pour ce qui est de la Banque Misr, celle-ci semble n'être qu'aux débuts de sa reprise.

D'autres titres auxquels les Egyptiens ont été particulièrement intéressés, tel la Nationale du Papier, manifestent aussi pas mal de placements.

Nous tenons à le souligner pour indiquer notre position dans cette reprise, c'est un nouveau cycle que la Bourse est en train de parcourir et, nous tenons aussi à le faire remarquer, nous ne sommes qu'au début de ce cycle de hausse pour nos valeurs.

RECONSTITUTION

En réalité, nos valeurs ne font que récupérer une partie de leur valeur réelle intrinsèque et, à ce stade, nos grandes valeurs ne sont qu'au tiers de leur valeur.

En effet, tous les indices économiques en Egypte marquent, en base de 1939, un accroissement de 100 à 400 en général. Les prix de gros, les prix de détail, le coût de la vie, la circulation fiduciaire, qui est passée de 100 à 800, tout cela dénote que "l'indice des valeurs est bien en arrière", en dessous des autres.

Nous regrettons que les indices des valeurs, qui étaient basés jusqu'à fin 1945 sur l'indice 100 de 1939, sont actuellement calculés en base de 100 au 1er Janvier 1946, ce qui crée de la confusion et ne permet plus les rajustements qu'après des calculs compliqués.

RAJUSTEMENTS

Aussi, nous saurions gré et serions bien reconnaissants aux services techniques de la "Banque Belge et Internationale" en Egypte de nous fournir l'indice actuel des valeurs en base de l'indice 100 en 1939, comme elle le faisait dans le passé, et, aussi, en base de l'indice 100 à fin 1945, comme elle le fait actuellement.

Ces rajustements nous permettront de comparer les indices des valeurs avec les autres indices, établis par la Statistique de l'Etat, lesquels sont calculés en base de 1939, notamment pour les prix de gros, de détail et du coût de la vie.

Il est vrai, les tableaux publiés par les Services techniques de la Banque Belge indiquent, en tête, l'indice des valeurs également en base du 2 Janvier 1940 — ce qui revient au même comme fin 1939 — mais il est fait en base de 100 en 1945 ou au 2 Janvier 1946.

CINQUANTE POUR CENT AU MOINS

En tous cas et pour confirmer ce que nous avançons plus haut, que nos valeurs se trouvent au tiers de leur valeur, nous rappelons qu'en base de 100 à fin 1939, l'indice général des valeurs est de 45,25 par rapport à 100 en 1945, ce qui veut dire que nos valeurs ont perdu depuis fin 1945 : 54,75 o/o de leur valeur à cette susdite date.

Alors qu'en base de 100 en 1939, les autres indices des prix de gros et autres doivent être aux alentours de l'indice 400; voilà ce qui est clair et net et qui indique l'état de dépression auquel était parvenu notre marché des valeurs.

COMPARAISONS

On s'étonnerait peut-être de notre mode de comparer l'indice des valeurs aux indices des prix de gros, des prix industriels, des prix de détail et du coût de la vie.

Il faut savoir que les cours des valeurs industrielles sont toujours comparés aux niveaux des prix industriels et, aussi, avec les indices de la production industrielle. Que l'indice général des valeurs à rendement variable est toujours comparé avec l'indice des prix de gros. Il y a une corrélation entre les cours des valeurs et les autres prix. Il peut y avoir un certain décalage de temps, mais, en général, les mouvements des valeurs suivent de près ou de loin, le mouvement général des prix.

Cela pour dire combien la hausse de nos valeurs est justifiée et quelle marge elles ont devant elles, non fut-ce que pour rejoindre les autres indices économiques du pays.

Le taux du rendement que ces valeurs avaient atteint, partant de 5 à 10 o/o, indique l'abaissement par les niveaux des cours de nos valeurs, car, logiquement, avec la pléthore monétaire, où la circulation est passée de 19/22 millions à 184 millions et les dépôts marquant un accroissement égal, les titres ne devaient pas donner plus de 2 à 3 o/o et, au maximum, du 4 pour cent.

UNE ANOMALIE

Encore une autre anomalie qui est en désharmonie de nos titres et de notre marché des valeurs, en présence de cette pléthore monétaire, c'est le taux que les banques prennent pour des comptes courants en "avances sur titres", taux qui est entre 5 et 6 pour cent : cela ne laisse plus une marge à la spéculation pour amorcer un mouvement de reprise.

Cet argument confirme davantage les caractères non spéculatifs de

la hausse actuelle de nos valeurs aux marchés du Caire et d'Alexandrie.

Aussi, comme le font remarquer tous les commentateurs financiers, la hausse est due à l'intervention du capital, et le volume de la spéculation professionnelle comme l'importance de ces engagements de jobbing pour deux ou trois jours, sont excessivement faibles.

PAS DE REACTION

Un autre argument en faveur de ce raisonnement, c'est que le marché, depuis cette reprise qui a commencé aux premiers jours de Janvier 1951, depuis cette date, le marché n'a pas effectué, une seule fois, une seule réaction pour permettre aux jobbers qui ont dû liquider leurs positions de les reprendre : la hausse a été constante, sans réaction, et les jobbers ne peuvent plus se risquer à ces niveaux.

POSITIONS A LA BAISSÉ

Inutile de dire que la spéculation à la baisse n'existe pas et, s'il se trouve quelques imprudentes qui ont eu la folle ou la malchance de se mettre à la baisse, il faut reconnaître que cela leur coûterait bien cher, ou leur a déjà coûté cher. En tous cas, cette éventualité doit être bien rare, mais elle doit se rencontrer sur certaines valeurs.

Hâtons-nous de dire que la spéculation à la baisse est désirable, surtout dans des circonstances équivalentes. Il est nécessaire en cas de réaction à la baisse, de rencontrer à chaque étape un vendeur qui veut se couvrir. Contrairement à l'opinion courante en Egypte, la spéculation à la baisse, dans une période comme celle que nos marchés traversent, est un élément d'appoint et d'assurance à la bonne tenue du marché.

On l'a bien relevé aux Etats-Unis quand avait éclaté la fameuse crise boursière de Wall Street en Novembre 1929, l'étendue et la violence de la baisse étaient dues au manque total des positions à la baisse. Cela a été souligné et déploré par les experts, qui ont fait leur enquête officielle sur cet événement de triste mémoire.

S. TOROS.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

— Quelle pluie. C'est vrai qu'avec notre crise ou, plutôt, pénurie de voitures de balayage et d'arrosage, nous voilà "balayés et arrosés" par cette ondée. Ne trouvez-tu pas, Toto, que c'est beau, la pluie?... Et cela donne du pain à manger aux décroisseurs, mon chou.

— C'est vrai, ma chouchette, c'est vrai... Mais n'y a-t-il que des décroisseurs sur terre ?

— Hélas, mon Toto, non... Nous aussi nous sommes un peu des "décroisseurs". Nous avons faim. Que veux-tu, avec ces hausses de prix, ce coût de la vie qui va sans cesse "crescendo"... Et dire que l'on a dépensé 40 millions de livres pour ramener bas, très bas, je veux dire le coût de la vie... Mais a-t-on réellement réussi... N'a-t-on pas raison de dire : vanité, que vanité, tout n'est que vanité. Car ce coût de la vie est bien resté "en l'air", à la hauteur de quelques milliers de pieds d'altitude... Allons, inutile que nous nous attristions sur notre sort... Que penses-tu d'une bonne tasse de thé?... cela nous changera les idées...

Et somant son domestique qui répondit immédiatement à l'appel, Madame Gaspard lui dit : — Hommos, sers-nous... Hommos tu es vilain ! Vilain Hommos!... Cesse donc de cracher comme ça... C'est malsain et puis ce n'est pas chic.

— Bardonne, ya set. Moi, plus cracher... — Bon, Hommos, prépare-nous deux bonnes tasses de thé... Passe-moi cet almanach... Merci.

Toto, qui en ce moment faisait un tour d'horizon de son quotidien, Toto qui sautait de scandale en scandale, de crise en crise, de cancan en cancan, Toto qui joutissait de la toute "dernière" demande à sa

"douce moitié" de lui lire l'historiette du jour, celle de son almanach. Et Madame Gaspard de lire : — "Un voyageur demandait au barbier : Pourquoi crachez-vous tous les jours ? Etes-vous malade?... Dieu merci, non, mon Bon monsieur, lui répondit le barbier, je me porte très bien... Je crache sur le savon afin de faire de la mousse... — Et d'ajouter : C'est que, voyez-vous, avec Monsieur qui est étranger, je n'ose pas faire avec lui comme avec mes clients du dimanche... Ah ! comment faites-vous avec vos clients du dimanche ? lui demanda le Monsieur. — Oh ! c'est bien simple, lui répondit le barbier : je leur crache directement au visage..."

Et Madame Gaspard de conclure : — Ce barbier, ce monsieur, cet almanach... mais pardi, ils doivent être tous de Marseille.

Et de terminer : — Toto, oui il est vilain de cracher par terre, de cracher en l'air, chose si commune, ici au Caire, mais je cracherai toujours sur la figure, au visage d'un mercanti, d'un profiteur, d'un sans scrupules, d'un crin quelconque qui rendrait ma vie, celle de chaque jour, noire.

Et pour ce faire, je n'hésiterai pas de faire appel "aux crachats de Hommos".

LE FED UP.

Les spectacles de la semaine alexandrine

ALHAMBRA (L) "Flash Gordon", Buster Crabbe et Jean Rogers.

FERIAL (L) (2ème semaine) "Je suis le passé", avec Zaki Rostom et Faten Hamama.

FOUAD (M) "Les maudits", avec Dail, Henri Vidal, Florence Marly.

METRO (J) "The Dr and the Gal", avec Glynn Ford et Gorya de Haven.

MOHAMED ALY (L) (2ème semaine) "La symphonie pastorale", et "Aloma of the South Seas", avec Dorothy Lamour et John Hall.

PLAZZA (Ma) "The Great Catsby", avec Alan Ladd.

RIALTO (L) "White Heat", avec James Gagney et Virginia Mayo.

RIO (L) "Rogues of Sherwood Forest", avec John Derek et Diana Lynn.

ROYAL (Ma) "Let's dance", avec Betty Hutton et Fred Astaire.

STRAND (L) "Faddija", avec Otello Toso et Luisa Rossi.

N.B. — La lettre entre parenthèse indique le jour du changement du programme.

SEVEN DAYS TO NOON (ULTIMATUM)



La scène se passe à Londres. Un savant qui a volé une bombe atomique décide de la faire exploser en plein Londres si le premier ministre ne se range pas à son point de vue. Il veut éviter au monde une guerre atomique et menace le monde de faire têter aux Anglais de la bombe atomique pour leur enlever le goût de l'employer.

Le sujet est audacieux et la réalisation de toute beauté. Ce n'est pas un film à morale, ce n'est un film psychologique, ce n'est pas un récit de brigandage, c'est tout ceci à la fois, et bien plus encore. Nous savons gré à la direction du Miami pour avoir bien voulu nous présenter ce film en vision privée.

Langués Vivantes
Commercé
Comptabilité (S.C.F.)
Steno-Dactylo anglaise
PITMAN-GREGG
RÉSULTATS GARANTIS
Dans le minimum de temps et aux meilleures conditions
à l'ÉCOLE AUBERT
14, RUE ADLY PACIA - TÉL. 51901
LE CAIRE

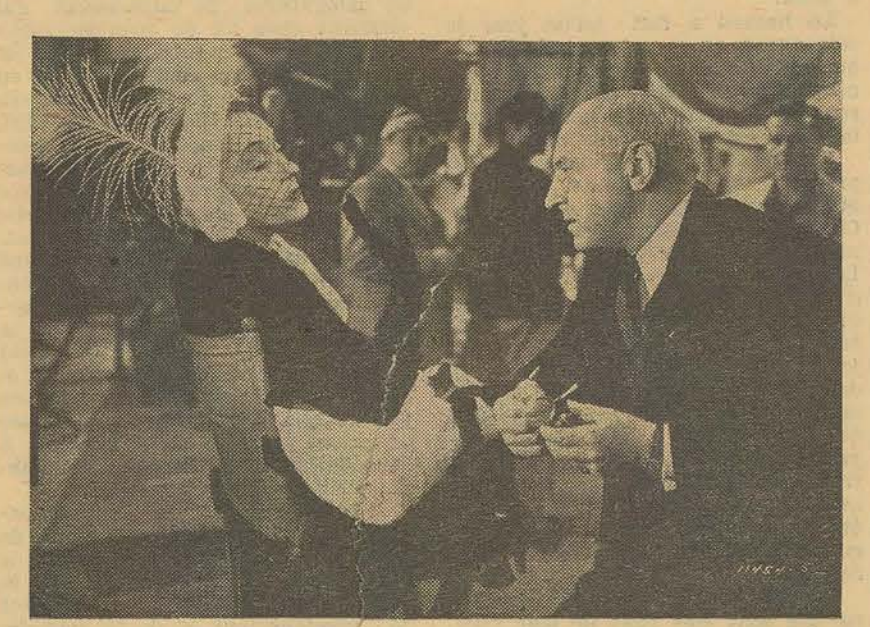
NOUVEAUX COURS
LE 16 FEVRIER 1951

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

Du 12 au 17 FEVRIER
L'OCCASION DE L'ANNEE !
GRANDE
MISE EN VENTE
avec rabais importants
à tous les rayons
GATTEGNO
R.C. 26885

ROME
AIR FRANCE
SERVICES DIRECTS
EN 6 H. DE VOL
Téléphonez au 19913 ou 45670 Le Caire
Alexandrie 23929
et à toute agence de voyage reconnue.

SUNSET BOULEVARD au Cinéma Rivoli



Sunset Boulevard est un film qui sort de l'ordinaire. D'abord, son sujet ne passe pas sur les sentiers battus par les metteurs en scène travaillant, pour ainsi dire, à la chaîne, sur des sujets à sensation; ensuite son interprétation est de toute beauté. En effet, la distribution comprend de nombreux et brillants acteurs qui jouent à la perfection dans un décor d'un naturel parfait. Les scènes ont été filmées sur place, à Hollywood et l'on peut y juger de l'envers du décor de tous les films.

Nous sommes cette fois-ci en contact avec tous les petits personnages dont le travail et l'effort font d'un film un succès. C'est la ruée où les abeilles laborieuses du septième art vivent aiment, tuent et meurent.

C'est un film qui brodera un tableau parfait de la vie des acteurs de Hollywood. On s'attend à ce qu'il emporte l'Oscar du meilleur film de l'année.

La direction du cinéma Rivoli a tenu à présenter ce film à la presse au cours d'une avant-première. La presse a salué cette réalisation comme une des plus merveilleuses de l'année. La parole est maintenant au public.

L'EUROPE peut se défendre elle-même

(Suite de la page 1)

En 1952, la France disposera de vingt divisions, dix à effectif complet, dix sur le pied de guerre en trois jours, outre les troupes de couverture, les troupes de l'Union française et les divisions d'élite de l'Afrique du Nord. A cet effort, il faut joindre — ce qui ne doit pas être oublié — les 150.000 hommes que la France entretient en Indochine pour protéger le Sud Asiatique contre le déferlement communiste.

La Belgique met à la disposition du haut commandement atlantique, deux divisions stationnées en Allemagne plus, dans un délai maximum de douze mois, trois nouvelles divisions qui seront prêtes à la frontière germano-belge.

L'effort militaire hollandais a été absorbé, jusqu'ici, par les opérations en Indonésie. Le corps expéditionnaire y compte jusqu'à 100.000 hommes, exploit prodigieux pour un petit pays. Actuellement, la Hollande ne peut allouer que deux brigades, mais, elle compte, à la fin de 1951, disposer d'un total de trois divisions d'une solidité à toute épreuve.

Le Danemark pourra compter sur une armée de terre bien entraînée de 160.000 hommes. La Norvège n'a actuellement, que 20.000 hommes prêts au combat. Mais elle vient d'augmenter substantiellement ses crédits militaires pour mettre sur pied un corps expéditionnaire pouvant porter un puissant secours aux forces danaises, tout en gardant sa frontière polaire commune avec l'U.R.S.S.

L'Italie a donné l'assurance au général Eisenhower que son armée est capable de mettre sur pied de 8 à 12 divisions de 12.000 hommes chacune. Cette participation est, d'ailleurs, entrée dans la voie des réalisations puisque l'Italie met, d'ores et déjà, 3 divisions complètes par une brigade blindée sous les ordres du commandement suprême atlantique.

C'est en Grande-Bretagne que le général Eisenhower s'est trouvé en face d'un effort de réarmement qui n'est dépassé que par celui des Etats-Unis. L'armée britannique comptera 800.000 hommes au 1er

Avril 1951. Le chiffre des crédits militaires s'élèvera à 4.700 millions de livres sterling et la production en chars et en avions monte en progression géométrique.

L'enquête effectuée par le général Eisenhower révèle qu'en moins de deux ans, les nations que nous venons d'énumérer, pourront allier soixante divisions douées de la plus puissante force de combat et, d'après les experts, capables à elles seules, d'arrêter toute invasion. Il faut leur ajouter le corps expéditionnaire américain qui va porter ses forces stationnées en Allemagne à dix divisions, le corps expéditionnaire canadien prêt à tout moment à être embarqué et, même, peut-on prévoir l'éventualité de l'entrée en action de "cette solide infanterie d'Espagne".

Quant aux dominions blancs, Afrique du Sud, Nouvelle Zélande, Australie, ils monteront la garde en Moyen-Orient. Pour que le tableau brossé soit complet, il ne faut pas oublier que ces divisions combattantes seront appuyées par les forces de l'air américaines, aviation de chasse et surtout aviation de bombardement qui surclassent tout ce que peuvent aligner les Soviétiques et leurs "prisonniers".

Nous sommes sûrs que la grande nation américaine n'écouterà pas la voix des "isolacionistes". Ces suicidés par persuasion nous conduisent fatalement à la guerre. Pour éviter la grande catastrophe, la seule formule efficace est celle du maréchal Lyautey: "Montrer la force pour n'avoir pas à s'en servir".

A. BEZIAT.

N.B. - Nous n'avons pas parlé de la contribution militaire qu'est disposée à apporter l'Allemagne Occidentale. La Conférence de l'Armée européenne qui commence aujourd'hui à Paris va étudier les modalités de la collaboration allemande. Répétons, pour la millième fois, qu'une entente, voire une alliance — il ne faut pas reculer devant les mots — franco-allemande garantirait la paix... indéfiniment.

A. B.

Le Général Juin commandera l'armée européenne

(Suite de la page 1)

Alphonse Juin est né en Algérie d'une famille fort modeste; son père était gendarme. Parvenu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, le jeune officier en sort premier de sa promotion en 1912. Il sert d'abord au Maroc, rentre en France pour combattre brillamment, de

1914 à 1918, passe ensuite à l'École de Guerre, puis retourne au Maroc auprès du maréchal Lyautey. Il fait la campagne du Rif contre Abd-el-Krim en 1925. Désigné comme professeur à l'École de guerre en 1933, il devient en 1938 chef d'état-major des forces de l'Afrique du nord.

Mais voici de nouveau la guerre en Europe. Le général Juin, avec la 15ème division motorisée, se distingue au mois 1940 à Gembloux, Valenciennes et Lille. En 1941, sous le général Weygand, il commande les troupes du Maroc puis celles de l'Afrique du Nord. Commandant en chef des forces françaises en 1942-43, il contraint en Tunisie les corps allemands à capituler. En janvier 1944, il conduit le glorieux Corps expéditionnaire français en Italie et ouvre aux Alliés la route de Rome au mois de mai 1944.

Ayant laissé à son camarade de promotion Jean de Lattre de Tassigny l'honneur de débarquer en Provence à l'aube du 15 août 1944 et de mener la 1ère Armée française à l'assaut des forces allemandes, il est nommé par le général de Gaulle, Chef d'état-major de la Défense nationale, puis en mai 1947: Résident général de France à Rabat, dans ce cher Maroc qui Va toujours attiré.

Pour avoir commandé en chef devant Bannet, le général Juin a été, depuis le 1er janvier 1950, maintenu en activité sans limite d'âge. Il est grand-croix de la Légion d'Honneur et a reçu en outre la médaille militaire, décoration réservée en France aux militaires non-officiers, qu'on accorde comme suprême récompense aux grands chefs militaires.

Vis-à-vis de l'armée, vis-à-vis du gouvernement, vis-à-vis de l'étranger, le général Juin apparaît ainsi comme le grand chef militaire entre les mains de qui tous les pouvoirs sont concentrés.

S.E. Nahas pacha témoigne sa confiance à Serag Eddine pacha

A propos des rumeurs mises en circulation, ces jours derniers, au sujet de la nomination d'un ministre des Finances en remplacement de S.E. Fouad Serag Eddine pacha, S.E. Moustapha El-Nahas, pacha, Président du Conseil, a fait aux représentants de la presse la déclaration suivante: "Il n'est pas possible que je songe à remplacer Fouad Serag Eddine pacha, en raison de la capacité incomparable dont il a fait preuve en ce qui concerne le rétablissement et dans l'économie du pays ainsi qu'en ce qui concerne l'équilibre du budget."

Fouad Serag Eddine pacha a parfaitement réussi dans sa juste appréciation des choses et dans la façon dont il a traité les problèmes économiques auxquels le pays a fait face durant les trois derniers mois.

N.B. - Les lecteurs qui ont lu nos derniers articles peuvent s'assurer de la sûreté de notre information.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

RUMEURS DE CRISE

Une importante réunion s'est tenue cette semaine entre les leaders du Parlement et les personnalités les plus représentatives de la politique libanaise. La décision qui aurait été prise au cours de cette réunion comprendrait la dissolution du Parlement dans les premiers jours de Mars, la démission de Riad El Solh bey et l'organisation des prochaines élections pour la dernière semaine d'Avril. Au cas où le "Ministère El Solh" ne se démettrait pas de son propre gré, une pétition serait adressée au Président de la République par un groupe important de députés, réclamant cette démission ainsi que la dissolution de la Chambre.

Dans les milieux parlementaires les opinions sont partagées comme dans la presse. La version la plus vraisemblable est que Riad El Solh retirera de son propre gré en Mars, pour céder la présidence à son "alter ego", El Sayed Hussein El Oueini, l'actuel Ministre des Finances. De cette façon, les élections seront précédées en apparence par un nouveau gouvernement, mais effectivement, par les amis et partisans de Riad El Solh.

Cette version, qui se chuchote un peu partout par certains parlementaires trop enclins à prendre leurs désirs pour des réalités, ne saurait se réaliser facilement car l'opposition entend la neutralité la plus absolue dans les prochaines élections et pour l'obtenir, elle exige un Cabinet neutre. Cette question cruciale est actuellement soumise à la sagesse du chef de l'Etat.

ACTIVITE DIPLOMATIQUE

En même temps que l'activité parlementaire, une activité diplomatique intense s'est manifestée tout au cours de cette semaine. Le Palais Boustros, siège du Ministère des Affaires Etrangères, a reçu de nombreuses visites et vu se tenir dans ses salons, plus d'une conférence. Les Ministres de France, des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont eu plusieurs entretiens avec Mr Philippe Takla, Ministre des Affaires Etrangères et son principal collaborateur, Mr Fouad Ammoun.

Sur toutes les questions qui ont fait l'objet de ces entretiens, on garde le silence absolu.

LES GREVES RECOMMENCENT

Après une certaine accalmie, l'agitation sociale reprend; non seulement à Beyrouth, mais aussi à Héliopolis et de Montagne. Les journalistes annoncent de ne plus faire paraître leurs journaux, les professeurs de suspendre leurs cours, et les chauffeurs de ne plus conduire leurs taxis. Un vent de mécontentement souffle dans le pays. Les fonctionnaires également se plaignent de la hausse du prix des vivres, ce qui provoque toutes ces doléances qui aboutissent à la grève. Cette situation n'est pas particulière au Liban et les remèdes qu'on propose: l'augmentation des salaires, est-elle susceptible d'assurer l'aisance à toutes les classes qui la demandent ?

LES INTERETS COMMUNS

On avait cru que les bases d'un accord étaient trouvées après la Conférence de "Shtaura", tenue le mois dernier. Cet espoir est dissipé. Le Liban a fait plus d'un pas vers la conciliation pour arriver à l'entente; mais après quelques hésitations, la Syrie maintient son point de vue initial: union économique entière, entre les deux pays, ou rupture !

POUR LA TCHECOSLOVAQUIE

Le secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères a eu un entretien avec le Chargé d'Affaires, Tchecoslovaque au sujet de l'échange de produits agricoles entre le Liban et la Tchecoslovaquie. On signale à ce propos que le Liban a commencé depuis plus d'un mois, l'exportation d'agrumes à destination de la Tchecoslovaquie.

Damas

L'ATTITUDE DU LIBAN A PROVOQUE UNE VIVE EMOTION

Les cercles politiques commentent défavorablement l'attitude du Liban auprès des Nations Unies, en votant en faveur de la motion américaine, condamnant l'agression chinoise. Ces cercles demandent la raison pour laquelle le Liban a pris cette décision. "Ce qui augmente l'amertume de cette décision, dit "Al Kabs", est la preuve publique du désaccord qui règne entre les membres de la Ligue".

LES FONCTIONNAIRES SE PLAIGNENT

Après les étudiants, les ouvriers, le tour est aux fonctionnaires de se plaindre aujourd'hui. En fait, les fonctionnaires n'occupent pas tous des postes élevés, ils ne sont pas tous grassement payés.

La plupart d'entre eux, peuvent être comptés parmi les classes modestes, sinon pauvres. Ils demandent depuis longtemps, l'amélioration de leur cadre; mais leurs réclamations sont restées vaines. Tout dernièrement, ils ont demandé une allocation de vie chère. Leur requête fut rejetée. Le trésor de

LES EXPORTATIONS DE COTON DE LA SYRIE

Selon les statistiques du Ministère de l'Economie, les exportations de coton, pendant la période du 1er au 17 janvier se sont élevées à 2.570 tonnes dont 201 au Liban, 27 en zone franche de Beyrouth, 637 en France, 335 en Italie, 824 en Grande-Bretagne, et 154 en Espagne.

PAS DE PROLONGATION DU DELAI DE SOUSCRIPTION AUX ACTIONS DU PORT DE LATAQUIE

Mr Chaker El Assi, ministre des Finances, a déclaré à la presse que le délai de souscription aux actions du port de Lattaquié, ne sera pas prorogé et qu'en conséquence, la souscription est considérée comme close depuis le 30 décembre 1950. Le gouvernement est décidé à acquiescer à tous les titres vendus, a précisé le Ministre.

Téhéran

ABANDON DU PROJET AMERICAIN DU DEVELOPPEMENT DE L'IRAN

L'Agence Quotidienne de New York" avait été l'une des premières à donner des précisions sur le plan septennal de développement de l'Iran, dont la réalisation avait été confiée à l'Overseas Consultants Inc." de cette ville. Peu de temps après, le Shah était venu faire une visite aux U.S.A. et l'on présentait le plan septennal comme le prototype de tous ceux qui viendraient par la suite s'encadrer dans le Point Quatre (développement des pays arriérés).

Les nouvelles de Téhéran disent que ce plan est abandonné par les Américains en raison des considérations politiques que le gouvernement Iraïen a soulevées, et qui n'avaient rien à voir avec le développement économique du pays. Il semble que l'Overseas Consultants Corp" voulait en premier lieu, améliorer les méthodes d'exploitation agricole et que le gouvernement Iraïen ne s'intéressait qu'à l'extension du réseau ferroviaire et l'édification d'usines.

En complet désaccord, les techniciens américains quitteraient le pays, laissant aux Iraïens le soin de leurs propres affaires.

UNE RESTRICTION EST IMPOSEE A L'EXPORTATION DE CERTAINES QUALITES DE COTON

On apprend de source informée que le Gouvernement Iraïen a décidé de soumettre à l'autorisation préalable de l'Office Iraïen du

Coton, l'exportation de certaines de ses qualités.

Baghdad

LES PROBLEMES SOCIAUX SONT A L'ORDRE DU JOUR

Il a fallu la menace communiste pour réveiller les autorités et les engager à trouver une solution des problèmes sociaux que tous les gouvernements qui se sont succédés à Bagdad, depuis trente ans, ont négligé.

"Aucun de ces gouvernements, écrit "Al Ahly", n'a voulu s'intéresser aux efforts partout déployés pour assurer le bien-être des classes travailleuses".

L'Irak, pourtant, a adhéré au Bureau de l'Organisation Internationale du Travail. Le bureau a pour tâche de réaliser les réformes susceptibles d'aboutir à l'avènement de la Justice sociale. Mais, malgré son adhésion à ce bureau, les gouvernements continuent à suivre une politique qui ne s'inspire que de principes caducs, et surannés. Ils promettent de combattre le chômage, d'élever le niveau des travailleurs et de promouvoir des lois déterminant les droits et les devoirs de chacune des classes de la population. Mais ces promesses n'ont jamais été tenues et il en résulte que le chômage et la pauvreté, pour ne pas dire la misère, augmentent sans cesse, et constituent un réel danger pour le régime du pays.

Israel

SIGNATURE D'UN ACCORD ENTRE LA F.A.O. ET ISRAEL

L'Organisation des Nations Unies (F.A.O.) a signé un accord avec le Gouvernement d'Israel aux termes duquel cette organisation octroie une assistance technique à Israel, concernant l'utilisation des terres et la répartition des pâturages.

L'accord prévoit l'envoi de deux grands experts par an. Ils établiront les terrains "pilotes" de démonstration des nouvelles méthodes. On prévoit que cette aide augmentera le rendement agricole des terres déjà en exploitation, et rendront les autres terres, actuellement infertiles, soit, propres à l'agriculture, soit, à l'élevage.

L'ambassadeur Abba Eban, représentant son pays, lequel a signé l'accord, a souligné à ce propos, que le développement de l'agriculture permettrait l'absorption des nouveaux immigrants arrivés en Israel actuellement en chômage.

Le Dr F.T. Wahlen, Chef du Service d'assistance technique de la F.A.O., a signé l'accord au nom de cette organisation.

MOURAKEB

N.B. - Les dernières nouvelles confirment nos prédictions: Riad El Oueini a été chargé de former le nouveau Cabinet.

Arabes en Afrique Orientale Zanzibar est un paradis où les femmes sont de toute beauté

(De notre correspondant de Djibouti)

J'ai souvent entendu parler de l'Afrique orientale et des Arabes qui y habitent depuis longtemps. La presse publie de temps à autre des informations sur ces Arabes, et ces informations ont fait naître en moi le désir de visiter ces terres, désir qui fut exaucé, grâce à Dieu.

Le hasard a fait qu'un jour je suis arrivé au grand port de l'Afrique orientale, Mombasa. Les premiers jours passés dans ce port furent assez difficiles. Heureusement, la suite fut plus confortable. J'ai pu faire la connaissance du président de l'Association arabe de Mombasa, le chef Mohammed Al-Chaateri, descendant d'une noble famille, qui se réclame le Prophète. Le chef est un jeune homme plein d'enthousiasme, fier de ses origines arabes et qui se dépense sans compter au service de sa race. Toutefois, je me permets de lui reprocher ici de négliger l'enseignement de la langue arabe dans son pays. J'ai été terriblement peiné lorsque, ayant rencontré son propre fils, j'ai trouvé qu'il ne parlait pas un seul mot d'arabe. Mais il ne faut pas être trop sévère, car il n'existe aucune école qui enseigne l'arabe dans ce pays.

Cependant, les Arabes de Mombasa, qui sont très fiers de leur race, auraient pu, grâce à des actes de générosité, rassembler les fonds nécessaires à la création d'une école pour leurs fils. D'ailleurs, je m'en suis entretenu avec plusieurs d'entre eux, et je crois qu'ils sont acquis à la réalisation de ce projet. Une grande personnalité a tenu à prendre l'affaire en main; il s'agit de Son Excellence, le Gouverneur arabe, Al-Sayid Mobaraz Ibn-Alli. On ne peut que se féliciter du fait que le gouverneur des Arabes de cette région soit une personne aussi brillante, aussi cultivée, aussi désireuse de servir la cause arabe. Je ne voudrais pas laisser passer cette occasion sans adresser mes louanges à ce grand musulman qu'est Al-Sayid Abdal-Hussain Qa-

der Behai, président de l'Association Islamique de l'Afrique orientale. Cet homme, âgé aujourd'hui de plus de 70 ans, s'occupe de tout le mouvement islamique de l'Afrique Orientale et il le fait avec l'activité d'un jeune homme de vingt ans. Du matin au soir, son bureau est plein de délégations de musulmans qui viennent chez lui de tous les coins du pays pour le consulter sur les affaires de leur religion. Il a eu le grand mérite de fonder quelques écoles purement islamiques. De plus, il a créé une fondation pour recevoir les voyageurs musulmans nécessiteux; ceux-ci peuvent passer leur nuit dans les maisons de cette fondation sans payer de logement.

L'Association des Arabes du Sud de la Péninsule (Hadramout) a fondé une petite école pour l'enseignement de la langue arabe et de la littérature arabe. Finalement c'est la seule école spécialisée, car les écoles du gouvernement n'enseignent pas l'arabe. D'ailleurs, les autorités affirment que le seul obstacle à l'enseignement de l'arabe est l'absence de professeurs qualifiés.

Quoi qu'il en soit, si l'on compare les trois principales régions de l'Afrique orientale: le Kenya, le Tanganyika et Zanzibar, c'est la dernière qui doit être fière de l'état de l'enseignement et de la connaissance de l'arabe. Rappelons que Zanzibar est une île toute verdoyante, qui ressemble à un véritable petit paradis. Zanzibar possède les trois éléments du charme: la verdure, l'eau et la beauté des femmes. J'ai oublié de dire que les femmes de Zanzibar fréquentent les écoles. Il existe une école primaire et une école secondaire réservées aux jeunes filles. Il y a également deux écoles privées réservées aux jeunes filles. D'ici quelques années, la femme jouera un rôle important dans le développement de Zanzibar.

Ahmed ZOHRIR.

L.E. 300 de Primes

Le Concours qui sera VOTRE Concours LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Concours organisé par la Voix de l'Orient en collaboration avec la FIAMMA

Le sujet de ce concours tient en quelques mots: QUEL EST LE DISQUE QUI JOUIT DE VOTRE PREFERENCE? La question est simple et il n'est pas besoin de vous surmener pour y répondre. Chacun de vous a un disque qu'il affectionne particulièrement, et ce, pour mille et une raisons.

L'objet de ce concours est de consacrer ces disques qui jouissent de votre préférence. Pour vous faciliter la tâche et guider votre choix, nous avons divisé le concours en plusieurs catégories bien distinctes. De plus, pour les personnes qui n'ont pas encore fait leur choix, nous les invitons à suivre régulièrement « les programmes des Auditeurs », diffusés par le poste de radiodiffusion de l'Etat Egyptien, en toutes langues, pendant la durée du concours: CINQ SEMAINES.

Voici les détails du Concours

1. - Ce concours s'étendra sur la durée de CINQ semaines à partir de ce jeudi 8 Février. La seule question à laquelle le public aura à répondre est celle-ci: QUEL EST LE DISQUE OU LA CHANSON QUI A VOTRE PREFERENCE? Cette question demeurera inchangée durant toute la période du concours. Les concurrents sont appelés à choisir le disque qu'ils préfèrent, soit parmi ceux qui seront radiodiffusés durant cette période par l'E.S.E. dans tous les programmes pour auditeurs, soit parmi les disques qu'ils connaissent déjà, si l'un d'entre eux a leur préférence.
2. - Les programmes des auditeurs mentionnés sont:
 - a) le programme français;
 - b) le programme italien;
 - c) le programme anglais;
 - d) le programme grec;
 - e) le programme classique.
3. - Les concurrents ayant voté pour les disques jouissant du suffrage le plus étendu, seront départagés par un tirage au sort public, et de belles primes seront décernées aux gagnants de chaque catégorie. Ces catégories sont:
 - a) la meilleure valse (y compris la valse musette);
 - b) le meilleur tango;
 - c) la meilleure rumba, samba ou rasta;
 - d) le meilleur jazz;
 - e) le meilleur morceau de musique légère;
 - f) le meilleur morceau de musique classique (rhapsodie, concerto, extrait d'opéra);
 - g) la meilleure chanson populaire.
4. - Le tirage au sort public aura lieu à l'Auberge des Pyramides au cours d'un grand Gala.

Conditions

1. - Les concurrents peuvent envoyer autant de réponses qu'ils le désirent. Ils peuvent nous faire parvenir des réponses à toutes les catégories. Il est toutefois à noter que chaque bon de participation ne sert qu'à une seule réponse, soit au nom d'un seul disque.
2. - Les auditeurs peuvent demander à l'E.S.E. de radiodiffuser leurs morceaux préférés pendant la période du concours, afin que ces morceaux puissent obtenir la faveur du public.
3. - Nos lecteurs ne sont pas obligés de se limiter à ne choisir comme morceaux préférés ceux qui sont radiodiffusés par l'E.S.E., ils peuvent nous envoyer directement le titre du morceau qui a leur préférence.
4. - Nos lecteurs auront à remplir le bon de participation qui se trouve ci-après, en y joignant un timbre poste de P.T. 1 et l'envoyer à l'adresse du journal, sans mentionner le mot "Concours".

BON DE PARTICIPATION

AU CONCOURS DE LA CONSECRATION DU DISQUE DES AUDITEURS

Nom (en majuscules)

Adresse

Titre du disque

Catégorie

Liste des Primes

- Un prix Hors Concours offert par THE CENTRAL MOTOR HOUSE, un radio-gramophone marque Philco avec pick-up, à 3 vitesses, modèle 1951, valeur L.E. 100 sera tiré au sort parmi TOUS LES PARTICIPANTS de ce concours et toutes les personnes qui assisteront à la soirée de Gala offerte le soir du tirage, au sort, à l'Auberge des Pyramides. Sept primes importantes seront offertes par les Maisons suivantes, à chaque catégorie de disque qui aura acquis le plus grand nombre de voix:
- 1) au disque de la meilleure valse une jolie robe du soir offerte par la Maison CHEMLA.
 - 2) au disque du meilleur tango, un gramophone portatif His Master's Voice, offert par la Maison VOGEL.
 - 3) au disque de la meilleure rumba, samba ou rasta, un réchaud four sur six plaques, marque BUNTAGZ offert par la BOTTLED GAZ COMPANY.
 - 4) au disque du meilleur jazz, un joli bibelot offert par la Maison CICUREL.
 - 5) au disque du meilleur morceau de musique légère, une montre plaquée or, marque Zedon, pour homme, offerte par la Maison ZEDON WATCH Co. (Genève).
 - 6) au disque du meilleur morceau classique, un chapeau et manchon en fourrure renard argenté, offerts par la Maison G. ALMBERTS.
 - 7) au disque de la meilleure chanson populaire de n'importe quel langage une merveilleuse lampe pour cheminée avec abat-jour, offerte par la Maison GATTEGNO.
- De plus, deux autres tours de tirage au sort détermineront les gagnants des quatorze autres primes qui sont:
- Un coffret de produits de beauté, offert par la parfumerie CHABRAWICH; 12 disques Polydor, dans leur album, offerts par la Maison PAPAIZAN; 6 paires de bas Nylon, offertes par la Maison OROSDI BACK; Une carafe en cristal taillée à la main, offerte par la Maison DALIFCO; Une montre TELL, pour dame, plaquée or, offerte par la Maison EDOUARD PARTIKIAN; 6 boîtes d'encastrique Eclair, offertes par la Maison ANAWATI; Une délicieuse poupee, offerte par la Maison C. V. BORSA.
- La Maison C. V. BORSA offrira 7 autres primes de choix, comme pot-pourris, vases de céramique, etc., etc. de la part des Maisons qu'elle représente: HAIG WHISKY, COGNAC REMY MARTIN, VERMOUTH et SPUMANI BORSA RICCADONNA, FERRO CHINA BISLERI, FERNET BRANCA, CHIANTI FASSATI, OLIO SASSO, BITTER CAMPARI, LIQUEURS CUSENIER, RHUM CORUBA, CHAMPAGNE DRY MONOPOLE.
- PRIME SUPPLEMENTAIRE
- Un rasoir électrique marque PHILIPS offert par la Maison NARCO (The National Radio and Trading Co.) dans son étui.
- Toute personne ayant mentionné le titre d'un disque ayant participé au tirage au sort, recevra en plus des primes qui lui seront éventuellement décernées, un abonnement gratuit à LA VOIX DE L'ORIENT, pour une période de six mois.

Good Scotch Whisky



JOHNNIE WALKER

AGENTS: 7 MACDONALD & CO. CAIRO - ALEXANDRIA JOHN WALKER & SONS LTD. DISTILLERS, GLASGOW, SCOTLAND (R.C. 26866)

CHEZ RUDMANN

Grand choix d'imageries pour peintures et encadrements de toutes dimensions Tubes aquarelles, huiles, pinceaux etc.

11, Chareh El-Bosta - Le Caire - B.P. 1441 - Tél. 43379 - R.O.O. 37883

ANDREWS

LIVER SALT

LE LAXATIF IDEAL

ANDREWS est une délicieuse boisson pétillante qui procure l'hygiène interne en nettoyant la bouche. Régularise l'estomac, décongestionne le foie, et allège doucement les intestins. Une cuillerée à café dans un verre d'eau suffit pour vous donner une boisson rafraichissante à n'importe quelle heure de la journée.

